EX LIBRIS · MILDRED BLISS · DUMBARTON OAKS
AT THE GATE OF DAWN

NOUVEAU DU HAMEL.

Tome cinquieme.

NOUVEAU DUHAMEL,

ou traité

DES ARBRES ET ARBUSTES

que l'on cultive en france,

rédigé

par g.^r L. A. loiseleur de long-champ. D. en médecine.

Tome cinquième.

PARIS 1812.

halleria luisante.

halleria lucida.

classe didynamie, ord. angiospermie . . (linn)

fam. nat. les Scrophulaires . . . . (Juss)

nom vulg.

cet arbrisseau est originaire du cap de bonne espérance, on le trouve dans les forets de ce pays, il fleurit en juin.

il s'élève dans son pays natal à la hauteur de quatorze à quinze pieds, il ne parvient guères dans les jardins d'europe qu'à celle de six à huit pieds.

ses

tiges sont droites glabres, très rameuses,
les feuilles des rameaux sont opposées,
médiocrement pétiolées, ovales, aigues, élar-
gies, et un peu echancreés à leur base, fine-
ment dentées en scie sur leur contour,
vertes, luisantes, plus pâles en dessous, longues
de un à deux pouces, sur un pouce au plus
de largeur.

les fleurs sont axillaires,
deux à deux ou solitaires, longues d'un
pouce, d'un rouge brun ou roussâtre,
les pédoncules simples plus courts que
les fleurs, garnis de deux petites bractées
linéaires. le calice glabre à trois lobes
irréguliers, la corolle tubulée presqu'à

deux levres. la superieure echancrée, l'inferieure à trois lobes très courts, les etamines plus longues que la corolle, une baie presque globuleuse, de la grosseur d'une petite cerise, glabre, verdatre surmontée d'une pointe subulée.

cet arbuste se multiplie par boutures que l'on fait au mois de juin, qu'il faut placer dans des pots remplis de terre légère, et enfoncés dans une couche d'une chaleur douce il peut rester en plein air pendant l'été, ayant le soin de l'arroser frequemment, mais il faut aux premiers froids, le serrer dans les serres d'orangerie, où il conserve ses feuilles.

explication de la planche.

1. corolle ouverte, les etamines.
2. ovaire surmonté du style.

halleria luisante   halleria lucida.

lavande stoechas.

lavandula stoechas.

classe didynamie, ord. gymnospermie .. (linn)

famm. nat. les labiées .... (Juss)

nom vulg.

ses tiges sont dures ligneuses, un peu dif-formes, hautes d'environ deux et trois pieds, très rameuses, cylindriques, les rameaux qua-drangulaires, et pubescents vers leur sommet, les feuilles nombreuses opposées, sessiles, linéaires, lancéolées, entières, blanchâtres, un peu pubescentes, roulées sur leurs bords, cha-que rameau est terminé par un épi dense

ovale, apeine long d'un pouce, simple, muni de bractées courtes ovales, obtuses, pubescentes, fort serrées, imbriquées, deplus chaque épi est couronné par une touffe d'autres bractées beaucoup plus grandes, colorées d'un pourpre bleuatre. les fleurs sont petites, d'un pourpre foncé.

cet arbuste croît dans les contrées méridionales de l'europe, en france, en espagne, et dans l'afrique septentrionale.

il exale de toutes ses parties une odeur aromatique trés agréable.. élle est cordiale, céphalique, nervine, incisive. on ne se sert ordinairement que de ses épis de fleurs, parceque'ils contiennent une

huile essentielle volatile, plus abondante et

plus active. on l'employe dans l'épylepsie,

l'apoplexie, la paralysie, les vertiges, les trem-

blemens spasmodiques des membres, les

affections hypocondriaques, les engorge-

mens pituiteux de la poitrine.

cet arbuste plus délicat que la

lavande ordinaire, exige dans nos départe-

mens septentrionaux d'être garanti des grands

froids de l'hiver, et même d'être enfermé

dans les serres d'orangerie.

explication de la planche.

rameau de grand. nat.

lavande stœchas, lavandula stoechas.

volkamier odorant.

volkameria fragrans.

classe didynamie, ord angiospermie . . (linn)

fam. nat. les gattiliers . . . . . . (Juss)

nom vulg.

très bel arbrisseau, dont les fleurs réunies en corymbes globuleux, et d'une odeur approchant celle du Jasmin, ressemblent presqu'à celles de l'hortensia.

il se distingue du volkameria Koempferi par la forme de ses feuilles, par la disposition et l'odeur de ses fleurs.

Ses tiges sont droites cylin

driques, rameuses, hérissées de poils courts, couvertes de cicatrices, quadrangulaires à leur partie supérieure, hautes de trois à quatre pieds, les rameaux opposés, articulés, très ouverts, garnis de feuilles pétiolées, opposées, fort amples, ovales, en coeur, d'un vert foncé en dessus, plus pâle en dessous, aigues à leur sommet, glanduleuses à leur base, munies à leur contour de dents aigues et distantes, parsemées à leurs deux faces de poils couchés.

les pétioles pubescens, articulés, presqu'aussi longs que les feuilles,

les fleurs sont disposées en corymbes terminaux, globuleux avant

leur épanouissement, puis hémisphériques, accompagnés de bractées en forme d'Involucre, lancéolées, très entières, pubescentes, glanduleuses, rétrécies à leurs deux extrémités.

Les pédoncules plus courts que les bractées, supportant plusieurs fleurs très serrées, pédicellées ~~de~~ couleur de chair en dehors, d'un blanc de lait en dedans.

Leur calice est en forme de cône renversé, glanduleux, presque glabre à cinq divisions lancéolées, aigues, légèrement ciliées, réfléchies en dessus.

La corolle tubulée, le tube cylindrique couleur de rose, plus long que le calice, son orifice muni de trois ou quatre

lexilles pétaliformes très courtes.

le limbe divisé en cinq lobes ovales, renversés, inégaux,

quatre étamines didynames, rarement cinq, plus longues que la corolle.

l'ovaire libre ovale, tronqué, strié vers le sommet.

le style filiforme, terminé par un stigmate bifide.

le fruit est une baie un peu succulente, globuleuse, à quatre sillons contenant deux osselets à deux loges.

cet arbuste originaire de l'Île de Java, est cultivé depuis quelques années au jardin des plantes de Paris,

et dans celui de la malmaison.

il avoit dabord été envoyé à Paris sous le nom de volkameria Japonica, mais la description que Thunberg nous a donnée de cette espèce, prouve évidemment que celle dont il s'agit ici, est une autre plante.

quoique le volkamier odorant soit cultivé en europe depuis plusieurs années, neanmoins il na produit jusquà present que des fleurs parfaitement doubles, et les botanistes nétoient pas encore assurés du genre auquel il falloit le rapporter, cest chez Noisette cultivateur à Paris près le val de grace, que ventenat a observé le premier individu qui ait produit en france des fleurs simples.

on n'a encore reconnu dans les volkameria aucune propriété particulière, dont on puisse faire usage en médecine, et dans les arts,

cependant Rumphe dit que leurs feuilles, macérées dans l'huile, sont employées par les indiens contre les brulures, et que ses graines passent pour un contre poison.

ces volkamiers sont des arbris: seaux d'ornement, surtout celui qui est odorant.

ils fleurissent pendant l'été, et supportent assez bien le froid, mais il faut les tenir pendant l'hiver dans les serres

d'orangerie et les élever dans des terres chaudes.

On les multiplie par boutures, ou par graines.

explication de la planche.

1. bractée.
2 corolle avec les étamines.
3 calice avec le pistil.
4 pistil séparé.
5. fruit.
6 le même, coupé longitudinalement.

volKamier odorant , volKameria fragrans.

phlomide frutescente.

Phlomis fruticosa.

classe didynamie, ord. gymnospermie (lin)

famil. nat. les labiées . . . . (Juss).

nom vulg.

cette espèce est un arbrisseau très rameux et très étalé qui s'élève à cinq ou six pieds, ses rameaux sont tétragones, cotonneux, garnis de feuilles opposées, ovales lancéolées, pubescentes et d'un vert obscur en dessus, cotonneuses et blanchâtres en dessous, portées sur des petioles assez courts, surtout les supérieures.

ces feuilles sont très sujettes à

rameaux, elles sont tantôt ovales presque rondes, tantôt plus longues et plus étroites, mais comme ces différentes formes se rencontrent souvent sur le même individu, ces variations ne peuvent servir à caractériser des espèces. La disposition des fleurs offre aussi des variations assez remarquables: ou elles sont disposées par verticilles écartés les uns des autres, ou réunies en un seul verticille au sommet des rameaux, et elles y sont alors disposées comme en tête.

Ces verticilles ou ces têtes de fleurs sont munis à leur base de bractées lancéolées, linéaires, velues, presque égales à la longueur des calices; chaque fleur en particulier offre un calice anguleux à cinq dents subulées, et terminées en pointe un peu épineuse, une corolle

d'un beau jaune, dont la levre supérieure est grande, pubescente en dessous légérement echancrée à son sommet, et l'inferieure glabre à trois divisions, dont celle du milieu beaucoup plus large et plus grande. cet arbrisseau croît naturellement en espagne et en sicile, il fleurit à Paris en juin et juillet, on le cultive en pleine terre; il est prudent de le couvrir dans les grandes gelées, on le multiplie aisement de graines et de boutures.

explication de la planche.

un rameau en fleurs.

1. un calice séparé avec les trois bractées qui sont à sa base.
2. une corolle développée, pour faire voir les etam.
3. les quatre ovaires, le style, et le stigmate.

Phlomide frutescente.

Germandrée maritime.

Teucrium.

classe didynamie, ord. gymnospermie . . (Lin.)

fam. nat. les labiées . . . . (Juss.)

nom vulg.

les tiges de cette espèce sont divisées en rameaux nombreux grêles, cotonneux, blanchâtres, hauts d'environ un pied; ses feuilles sont petites ovales, lancéolées, pétiolées, d'un vert grisâtre en dessus, tout à fait blanches, et cotonneuses en dessous.

ses fleurs d'une couleur purpurine, sont opposées, solitaires dans les aisselles des feuilles, portées sur de courts pédoncules ordinai.

rameau tournés du même côté, assez rapprochées les unes des autres et de manière à former de longues grappes qui terminent les rameaux, leur calice a les dents égales, assez courtes, et il est cotonneux.

cet arbrisseau croît en espagne, et dans les lieux maritimes de la provence, il est très abondant aux isles d'hières.

ses fleurs paroissent en juillet et aout, toutes ses parties ont une odeur aromatique très pénétrante.

cette germandrée se multiplie de drageons et de graines.

elle demande une terre légère qui ne soit pas humide, il faut la planter en pot, afin

de la rentrer pendant l'hiver, car elle est sensible au froid.

les chats aiment beaucoup l'odeur de cette plante, ils se plaisent à se rouler sur elle, et à la mâcher, il faut, quand on la cultive dans un jardin, avoir soin de la garantir des ravages de ces animaux, et de la couvrir pour cet effet d'une cage ou grillage. cette germandrée est tonique et emménagogue.

explication de la planche.

un rameau.

1. une fleur entière vue à la loupe.
2. la corolle ouverte vue de même avec les étam.
3. le calice et le style grossis.

germandrée maritime, teucrium marum.

camara piquant.

lantana aculeata.

classe dydinamie, ord angiospermie ... (linn)

famil. des Gattiliers .... (Juss)

nom vulg.

cet arbrisseau s'élève dans les Jardins à cinq ou six pieds sur une tige brunatre, divisée en rameaux opposés tétragones, garnis sur leurs angles d'aiguillons courbés en crochet, à peu près comme ceux des ronces mais plus petits, ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales lanceo-lées, souvent un peu en coeur à leur base, d'un vert foncé, rudes au toucher et bordées de cre-nelures elles ont, ainsi que les fleurs, une odeur

aromatique forte et peu agréable. ses fleurs d'abord d'un jaune foncé, deviennent bientot d'un rouge écarlate, sont réunies au nombre de trente et plus en une tête serrée et ombelliformée, portée sur un pédoncule placé vers l'extrémité des rameaux dans les aisselles des feuilles supérieures, et à peu près de la même longueur qu'elles, chacune de ces fleurs est munie à sa base d'une bractée, un peu plus courte que le tube de la corolle.

les fruits sont de petits drupes noiratres de la grosseur d'un grain de groseilles. il est originaire de l'amerique méridionale, il est en fleurs pendant une grande partie de l'été, il ne peut se conserver en pleine terre il faut le tenir en pot ou en caisse, et le rentrer pendant l'hiver dans la

serre tempérée. il faut dans la belle saison le mettre à une bonne exposition, et l'arroser souvent. ses fleurs qui se succedent les unes aux autres, pendant plusieurs mois, font un effet agréable. on le multiplie de boutures, et de graines qu'il faut semer sur couche.

explication de la planche.

un rameau en fleurs.

1. corolle vue séparément.

2. le calice vu de même.

3 la corolle ouverte, et vue à la loupe.

4 le calice vu à la loupe.

5 l'ovaire le style et le stigmate, vus de même.

camara piquant lantana aculeata

Stuartie pentagyne.

Stuartia pentagyna.

classe monadelphie, ordre Polyandrie (lin)

fam. nat. les Tiliacées ...... (Juss)

nom vulg.

arbrisseau très agréable par la grandeur de ses feuilles, et par l'odeur suave de ses fleurs.

tige droite, roide, ecorce cendrée, rameaux alternes cylindriques divergens, bourgeons velus et rougeatres, feuilles alternes pétiolées, ovales, aigues, dentées, glabres, fleurs axillaires solitaires, pé-

dentelés courts, calice double, découpures lancéolées, dentées en scie, corolle de cinq à huit pétales inégaux, extérieurs plus petits peu adhérens, ovales, crenelés, concaves, soyeux en dehors, d'un blanc verdatre, tachés de rouge à l'extérieur, filamens et anthères bleues, cinq styles distincts, aussi longs que les étamines, stigmates simples, obtus, capsule ovoïde, pentagone, velue à cinq loges, à cinq valves, contenant une, et souvent deux semences ovales comprimées.

il fleurit vers la fin du printems, les capsules sont à leur maturité, et ouvrent leurs valves, à la fin de l'été, il amène rarement ses graines à maturité dans nos climats.

on le trouve en virginie dans l'amérique septentrionale, à l'ombre des grandes forets, près des rivieres.

linné a dedié ce genre à jean stuart comte de But pair d'écosse, qui a été longtems premier ministre en angleterre, au commencement du regne de georges trois, qui aimoit beaucoup la botanique et qui, pendant son ministere, a favorisé ses progrés.

explication de la planche.

1. fleur vue en dessus, ou on voit le calice double, et denté.

2. le calice, l'ovaire, et les cinq styles.

3. etam.

Stuartia pentagine, Stuartia pentagyna

Stuattia pentagine.

Robinier caragana.

Robinia caragana.

classe diadelphie, ord. décandrie .. (Lin)

fam. nat. les légumineuses .... (Juss)

nom vulg.

arbrisseau de la hauteur de six pieds, et dont les rameaux roides et courts, sont couverts de nombreux faisceaux de feuilles, entre lesquels sont placées les fleurs, dont la couleur est jaune.

tige droite, folioles éliptiques, cinq paires sur chaque feuille, pétiole commun prolongé en pointe qui devient pi=

quante, et munie à la base de deux stipules courtes, qui deviennent épines au bout de deux ans, pédoncules uniflores cinq ou six ensemble, légume cylindrique lisse, long d'environ un pouce et demi.

les fleurs paroissent au printems, peu après celles des Cytises. les graines sont mures en automne.

il est originaire de la siberie.
les fleurs n'ont pas d'odeur, mais par leur nombre elles produisent un coup d'oeil si agréable au milieu des faisceaux de feuilles, dont les rameaux sont couverts, qu'on l'employe avec avantage, pour la décoration des bosquets du printems.

on a pour cet arbrisseau dans son pays natal beaucoup d'estime.

il croît sans abri dans les mauvais terrains, et dans les expositions les plus froides.

on fait de bonnes cordes avec son écorce, et une teinture avec ses feuilles ; celles ci sont pour les bestiaux un fourrage excellent, et ses graines, plus nourrissantes que nos pois, servent à la nourriture des habitans.

on devroit cultiver en france cet arbuste, qui offre de précieux avantages.

on le propage par ses graines

quil faut semer en automne, et à lombre.
on le multiplie aussi de plants enracinés.
sa croissance est rapide.

léxposition du nord, et un sol léger et sabloneux lui sont favorables.

lorsquil est jeune et tendre, on doit avec soin en eloigner les bestiaux, mais surtout les cochons qui sont trés friands de ses racines.

elles ont la saveur de lorge.
la taupe est le plus grand ennemi de cet arbrisseau.

explication de la planche.

1 petales de la corolle separés, le superieur (létendard) les deux lateraux (les ailes)

et l'inferieur divisé en deux dans la moitié

inférieure (la carêne)

2 fleur dont on a enlevé les pétales.

3 pistil mis à nud

4 pistil devenu fruit.

5 légume ouvert, pour montrer la position

des graines.

6 graines séparées de la forme d'un rein.

Robinier caragana Robinia caragana.

Robinier féroce.

Robinia ferox.

classe diadelphie, ord. décandrie ... (Lin)

fam. nat. les légumineuses ..... (Juss)

nom vulg.

arbrisseau de trois à cinq pieds, hérissé d'épines et portant aux aisselles des feuilles, une ou deux fleurs jaunes.

rameaux légèrement anguleux, feuilles ayant le pétiole commun terminé en pointe, et garni de quatre à cinq paires de folioles, un peu pliées en gouttières, étroites à la base, élargies au sommet et

terminées par une pointe.

fleurs oblongues presque sessiles, calice sans poils oblong, cylindrique.

légume un peu cylindrique pointu.

après la chute des folioles, les pétioles durcissent, et deviennent autant d'épines très fortes, longues d'environ deux pouces, les stipules qui sont placées à leur base durcissent également, et leur sommet pointu, devient roide et piquant.

il est en fleur vers le milieu du printems.

il croît dans la Sibérie, d'où il a été introduit dans les jardins de

l'europe.

les fortes épines dont il est hérissé, le rendent très propre à former des haies vives, qui deviennent impénétrables.

explication de la Planche.

1. fleur dont on a enlevé les pétales.

2. pistil mis à nud.

robinier feroce Robinia ferox

Robinier chamlagu.

Robinia chamlagu.

classe diadelphie ord. décandrie ... (lin)

fam. nat. les légumineuses .... (Juss)

nom vulg.

arbrisseau de trois à quatre pieds très rameux étalé, parfaitement lisse.

rameaux relevés de nervures,

feuilles semblables à celles du cassia, ramassées aux noeuds des anciens rameaux, et alternes sur ceux de l'année.

quatre folioles ovales obtuses, écartées par paires.

petiole commun term

miné en pointe: mais tombant au lieu de se changer en épines, pédoncules courts, simples, placés aux aisselles des feuilles.

une assez grande fleur jaunatre et rougeatre sur chaque.

il fleurit au commencement du printems.

il vient de la chine.

on le cultive en europe pour l'agrément des jardins, où il fait un bel effet, son aspect est très agréable lorsqu'il est garni de ses fleurs.

il doit être placé dans une terre legere et chaude.

il faut le mettre à l'exposition

du midi, parceque les grands froids le font périr.

explication de la planche.

1. fleur dont on a enlevé les pétales.

2. pistil mis à nud.

robinier chamlagu Robinia chamlagu.

Genêt multiflore.

Genista multiflora.

classe diadelphie, ord. décandrie ... (lin)

fam. nat. les légumineuses ..... (Juss)

nom vulg.

arbrisseau haut de deux à trois pieds, garni de rameaux verticaux, et remarquable par ses petites feuilles soyeuses et les petites fleurs blanches dont il est couvert.

tige droite, rameaux effilés, striés, soyeux, terminés en pointe un peu roide.

feuilles argentées peu nombreuses, la plupart composées de trois folioles lancéolées, pliées en gouttière.

fleurs solitaires, disposées sur presque toute la longueur des rameaux.

il fleurit vers le milieu du printems.

il croît naturellement en portugal.

il peut servir à l'agrément, et à l'embellissement des jardins.

l'aspect agréable qu'il présente lorsqu'il est en fleurs, le fait cultiver dans les jardins depuis quelques années

dans le nord de la france, il faut
le mettre à labri du froid pendant lhiver.

explication de la planche.

1 fleur dont on a enlevé les pétales.

2 pistil.

genest multiflore

genista multiflora.

ononis ligneux.

ononis fruticosa.

classe diadelphie, ord. decandrie .. (lin.)

fam. nat. les légumineuses .... (Juss.)

nom. vulg. .

cet ononis croît sur les montagnes du dauphiné, et sert à la décoration des jardins, et des bosquets du Printems. il est remarquable par ses fleurs purpurines, réunies trois à trois sur chaque pédoncule, et disposées plusieurs ensemble, à l'extrêmité des rameaux.

sa hauteur est de un à deux

pieds. il est bien garni de feuilles, qui sont fermes luisantes et portées sur de très courts pétioles, dont les stipules forment une gaine complette autour du rameau ou de la tige. chaque feuille est composée de trois folioles, larges de trois lignes vers le sommet, sur une longueur trois fois plus considerable. les fleurs sont un peu plus grandes, que celles de l'ononis pinguis, et produisent des gousses longues d'un pouce, un peu renflées, et couvertes d'un duvet visqueux.

cette espece est une de celles dont les fleurs sont les plus belles, les plus grandes, et dont le feuillage est le plus élégant.

elle fleurit vers la fin du printems

la couleur purpurine des fleurs, se change quelque fois en blanc, par la culture.

on multiplie cet arbuste par ses graines, quon sême en avril dans une platte bande; quand les jeunes plants sont levés, on les met chacun dans un pot, pour avoir la facilité de les mettre à labri des grands froids pendant les premières années. leur croissance est lente. lorsquils sont forts, la rigueur de lhiver ny fait rien.

explication de la planche.

1. pétales qui composent la corolle.

2 fleur dont on a enlevé la corolle.

3 legume ouvert.

ononis ligneux, ononis fruticosa.

Robinia viscosa.

Robinier visqueux.

classe diadelphie, ord. decandrie . . (linn)

fam. nat. les légumineuses . . . . . (Juss)

nom vulg.

cet arbre s'élève de quarante à cinquante pieds. il est épineux, et assez semblable au faux acacia, mais il est remarquable par une viscosité qui couvre ses jeunes pousses.

Ses feuilles sont composées de dix neuf à vingt et une folioles ovales, en coeur à la base, surmontées d'une pointe;

très vertes en dessus, d'un vert pâle en dessous, pétiole commun armé de deux stipules piquantes, roides, en forme d'alène, pétioles secondaires très courts, et munis de stipules deux fois plus courtes que les premières, fleurs d'un rouge plus ou moins foncé, légume visqueux.

ses fleurs paroissent au commen=cement de l'été.

il croît naturellement dans la caroline méridionale sur les monts=alleghanis, vers les sources de la rivière savanach.

il a été introduit pour la pre=mière fois en europe, en l'an deux de

la république française, dans les jardins du Botaniste cels.

Sous le rapport de l'agrément, c'est un plus bel arbre que le faux acacia, et lorsqu'il sera plus répandu, on s'empressera d'en décorer les bosquets.

Son feuillage d'un vert foncé, produit un agréable contraste avec des fleurs couleur de rose ; dont tous les jeunes rameaux sont couverts.

il croît avec la même rapidité que l'acacia blanc, et offrira sans doute les mêmes avantages.

Vauquelin chimiste a analysé l'humeur visqueuse qui couvre

l'épiderme de ses jeunes pousses, et il a reconnu que c'étoit un produit nouveau du regne végetal..

explication de la planche.

1. chaton mâle.

robinier visqueux, robinia viscosa.

Baguenaudrier d'orient.

Colutea orientalis.

classe diadelphie, ord. decandrie. . . . . (linn)

fam. nat. les légumineuses . . . . (Juss.)

nom vulg.

on compte dix espèces de Baguenaudiers, dont deux originaires de l'éthiopie, et deux du levant.

elles sont acclimatées dans nos contrées ; les autres croissent dans diffé= rentes parties de l'europe.

ces arbrisseaux sont assez com= muns dans nos jardins d'agrément.

le baguenaudier d'orient est un arbrisseau qui s'élève à cinq ou six pieds, formant un buisson assez touffu.

tige cylindrique et très glabre, feuilles alternes ailées avec impaire.

folioles ovales arrondies, émarginées, glauques, et portées sur de courts pétioles. stipules opposées aigues, courtes, et portées sur un pétiole commun.

fleurs en grappe axillaires, solitaires, et portant ordinairement cinq fleurs.

calice en cloche, à cinq dents sur les bords.

corolle papillonacée de couleur rouge jaunatre, étendard arrondi marqué

d'une tache double et jaune, ailes beaucoup plus petites que l'étendard et la carène. étamines au nombre de dix. la supérieure est subulée. les neuf autres réunies en gaine à leur base, sont libres au sommet.

anthères ovales, ovaire pédicellé surmonté d'un style, et d'un stigmate recourbé.

gousse renflée d'un rouge jaunâtre, s'ouvrant par le sommet de la suture supérieure.

semences réniformes au nombre de quatre, six ou davantage.

il fleurit pendant l'été, ses gousses s'ouvrent au commencement de

l'automne.

on le trouve dans le levant.

pallas l'a trouvé dans la chersonèse taurique, sur les montagnes d'Inkerman, et aux environs du caucase près de Tiflis.

depuis un assez grand nombre d'années, il est naturalisé en europe, il y vient très bien.

on le cultive en angleterre depuis mil sept cent trente et un.

il est très propre à orner les jardins, et les bosquets d'été; ses fleurs sont un fort joli effet.

on le multiplie comme le baguenaudier ordinaire, et il s'accomode de

toute sorte de terrains.

il demande seulement une exposition un peu plus chaude.

explication de la planche.

1. gousse ou légume.

Baguenaudier d'Orient, colutea orientalis.

amorpha faux indigo.

amorpha.

classe diadelphie, ord. décandrie .. (linn)

fam. nat., les légumineuses. - - - - - (Juss)

nom vulg.

les amorpha ont beaucoup d'élégance dans leur port. leurs rameaux forment une tête en buisson bien garnie, d'une forme agréable, ornée de longues feuilles ailées, d'un beau vert, pubescentes au dessus ; de leur centre s'élèvent de longs épis de fleurs d'un pourpre violet parsemées de points jaunes qui ressemblent à de petites paillettes d'or.

ces arbrisseaux nous vien=

nent de la caroline et de la floride, ils sont au nombre des arbustes qui décorent nos bosquets d'été et d'automne. ils fleurissent dans le mois de juin, et conservent leurs feuilles jusqu'aux gelées.

on les multiplie par des rejets enlevés de leurs racines; ils poussent très promptement et avec vigueur, ils demandent une exposition à l'abri des grands vents, pour éviter que leurs rameaux fragiles ne soyent promptement brisés. cet inconvenient a déterminé plusieurs cultivateurs a en former de jolies palissades, au lieu de les distribuer dans les bosquets. il faut alors retenir leurs branches sur un treillage, parce qu'elles sont longues et cassantes, et couvrir

leurs racines de paille et de mousse, pendant les grands froids de l'hiver.

Cet arbrisseau s'élève à dix ou douze pieds. ses tiges sont garnies de rameaux nombreux, striés, pubescens, d'un gros brun ou cendré. les feuilles alternes pétiolées, ailées avec une impaire, quinze à dix neuf folioles ovales, éliptiques, entières, très obtuses, glabres et vertes en dessus, longues à peine d'un pouce, pubescentes en dessous, pédicellées, opposées, munies chacune à leur base de deux petites stipules.

Les fleurs sont disposées en épis axillaires, longs d'environ six à huit pouces, simples, un peu velus, chargés de

fleurs nombreuses rapprochées, pédicellées, le calice médiocrement velu, un peu campanulé, à cinq dents très courtes acuminées.

la corolle une fois plus longue que le calice, d'un pourpre violet, tacheté de jaune à un seul pétale ovale, concave, obtus, en forme d'étendard, les étamines saillantes, le style pubescent, les gousses petites, velues, courbées en arc.

cet arbrisseau, originaire des contrées septentrionales de l'amérique, est depuis longtems cultivé dans les jardins de l'europe.

les Indiens fabriquoient avec ses jeunes rejettons, un indigo commun.

ce qui lui a fait donner le nom d'Indigo batard.

explication de la Planche,

1. corolle.

2 les etamines.

3. Pistil.

70

amorpha faux-indigo, amorpha fruticosa.

71

Poligala piquant.

Poligala heisteria.

classe diadelphie, ord. octandrie ... (lin)

fam. nat. les pédiculaires ----- (Juss).

nom vulg.

les éspèces nombreuses qui composent ce genre se divisent en deux sections, dont l'une renferme des plantes herbacées, qui n'éntrent pas dans le plan de cet ouvrage, l'autre contient de petits arbustes, prés que tous exotiques à l'europe.

le nom de poligala qui avoit été donné par les anciens botanistes, vient d'un

morgree qui annonce que ces plantes ont la propriété de fournir un lait abondant aux femelles des animaux qui s'en nourrissent.

le polygala piquant se presente sous la forme d'un aspalathus. ses tiges sont dures, trés rameuses, brunes, cylindriques, velues, alongées, garnies de feuilles fasciculées, sessiles, courtes, linéaires, nerveuses, carénées, roides, trés piquantes, scabres ou ciliées, variables selon leur age, convexes, quelque fois subulées, munies de stipules à leur base.

les fleurs sont solitaires, laterales, axillaires, apeine pédonculées, de couleur pourpre.

le calice est à cinq folioles

glumacées, égales, lancéolées, aigues, la corolle à deux pétales réunis en tube par leurs onglets, ouverte en deux lèvres. son orifice sans filamens en crête. la capsule est ovale, obtuse, couronnée par quatre dents aigues, en forme de corne, contenant des semences ovales.

cet arbuste est originaire du cap de bonne espérance, et de l'éthiopie.

explication de la planche.

1. fleur entière.

2. le pistil.

3. la capsule.

Poligala piquant, Poligala heisteria.

Polygala à feuilles opposées.

Polygala oppositi folia.

classe diadelphie, ord. octandrie ... (linn).

fam. nat. les pédiculaires ...... (Juss)

nom vulg.

on peut regarder cet arbrisseau comme une des plus belles espèces de ce genre, ainsi qu'une des plus distinctes par ses grandes fleurs purpurines, ses feuilles en coeur, opposées, presqu'amplexicaules,

ses tiges sont médiocrement ligneuses, ses rameaux un peu pubescens, cylindriques, effilés, garnis de feuilles coriaces,

glabres, très aigues, rapprochées, apeine pétiolées, ce qui les fait paroitre amplexicaules.

les fleurs forment une belle panicule touffue presqu'en ombelle, munies de trois bractées ovales, concaves, petites.

le calice à ses trois divisions ovales obtuses, les deux grandes purpurines, veinées, amples.

la corolle est comprimée, frangée, à sa levre plus courte que les deux ailes du calice.

la capsule ressemble à celle du Thlaspi, de forme orbiculaire, echancrée comprimée, les semences ovales.

cet arbrisseau est originaire

du cap de bonne espérance, on l'y trouve dans les endroits montagneux, où il fleurit vers le milieu de l'été.

on le cultive dans plusieurs jardins de l'europe.

la plus part des polygala exotiques, particulièrement ceux qui sont originaires du cap, exigent beaucoup de soins pour réussir dans notre climat.

il en est peu qu'on ne soit obligé de renfermer, pendant les froids d'hiver, dans les serres d'orangerie.

on doit en semer les graines sur une couche de terre légère, et dans une exposition abritée. lorsquils peuvent rester

en pleine terre, il faut étendre sur la terre qui recouvre leurs racines, une couche de vieux tan et de la mousse, pour empêcher et rompre la gelée, pour quelle n'y puisse pénétrer.

les autres especes trop delicates, doivent être élevées dans des pots, plongés en terre, et exposés au soleil du matin.

on les enleve en automne, et on les place sous chassis dans une vieille couche de terreau, ou bien on les enferme dans les serres d'orangerie, et lorsqu'elles ont acquises toute leur force, on les sort des pots, et on essaie de le laisser en pleine terre, en platte bande exposées

au soleil levant, et il faudra les laisser sans les remuer, en garantissant leurs racines des gelées.

explication de la planche.

1. corolle et etam.

2 calice et pistil.

polygala à f.lles opposèes , poligala oppositifolia .

glycine arbrisseau.

glycine frutescens.

classe diadelphie, ord. decandrie. .. (linn)

fam. nat. les légumineuses . . . (Juss)

nom vulg.

le nom de glycine vient d'un mot grec qui signifie doux, parceque la racine, dans quelques espèces, a presque la douceur de celle de la reglisse.

les tiges de la glycine arbrisseau, ligneuses à leur partie inférieure, sont grimpantes à leur partie superieure, et s'élèvent à dix à douze pieds.

les feuilles sont alternes, ailées avec une impaire, composées de neuf ou de onze folioles opposées, ovales, aigues, entières, pubescentes en dessus, presque soyeuses dans leur jeunesse, vertes dans leur etat parfait.

les fleurs sont de couleur violette ou blanchatres, elles sont disposées en un bel épi terminal épais, velu, imbriqué de bractées ovales, concaves, rougeatres, tres caduques.

cet arbrisseau fleurit depuis le mois de juin, jusqu'en septembre.

les fruits sont des gousses à deux loges.

cet

arbuste est originaire de la caroline, il se cultive en pleine terre en france, dans les pepinières de versailles, et au jardin des plantes de Paris.

explication de la planche.

rameau en fleurs de grand. nat.

1. fleur entière étalée.

2. calice privé de la corolle, pour faire voir les étam. et le pistil.

3. Gousse.

glycine arbrisseau, glycine frutescens.

F.lle de la glycine arbrisseau.

Platilobe élegant.

Platilobium formosum

classe diadelphie, ord. décandrie ... (Linn)

famil. nat. les légumineuses ------ (Juss)

nom vulg.

le nom de ce genre est composé de deux mots grecs qui exprimentla forme comprimée, ou applatie de ses fruits.

le platilobe élégant est un arbrisseau de médiocre grandeur, distingué par la beauté de son feuillage, par le nombre et l'éclat de ses fleurs d'un jaune doré tacheté de pourpre.

les tiges sont très rameuses

velues, les rameaux grêles opposés, très souples, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, opposées, ovales en coeur, très entières, coriaces, velues dans leur jeunesse, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, surmontées d'une pointe courte, munies de veines croisées en reseau, les pétioles courts, herissés de poils nombreux et blanchatres, accompagnés à leur base de stipules lancéolées, opposées, membraneuses brunatres, velues en de hors, réflechies, de la longueur des pétioles.

les fleurs sont presque solitaires, ou au nombre de deux ou trois dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux,

soutenues par des pédoncules simples velus, réfléchis après la floraison, munis de bractées opposées, semblables aux stipules. Calice en d'un vert tendre avec une légère teinte purpurine, velu en dehors, à cinq découpures peu ouvertes,

les deux supérieures en ovale renversé.

les trois inférieures plus petites, lancéolées, aigues.

La corolle est papillonacée assez grande, insérée à la base du calice

il lui succède une gousse pendante, oblongue, comprimée, presque glabre, reticulée, tronquée obliquement

à sa base, munie à la suture supérieure d'un rebord mince et saillant, contenant des semences ovales, obtuses, légèrement comprimées, de couleur brune.

cet arbrisseau est de Botany-baie.

il fleurit vers la fin du printems, il faut lui faire passer l'hiver dans la serre d'orangerie, par ce qu'il craint le froid qui le feroit périr.

on le cultive au jardin des plantes de Paris, et dans celui de la malmaison, à ruël près Paris.

explication de la planche.

sommité d'un rameau fleuri.

1. l'étendard.

2. les deux ailes.

3. les deux pétales de la carène.

4. les étamines

5. le style.

6. le fruit,

7. une semence.

90

Platilobe élégant platilobium formosum.

Platilobe à feuilles de Scolopendre.

Platilobium Scolopendrifolium.

classe diadelphie, ord. décandrie ..(Linn)

fam. nat. les légumineuses .....(Juss).

nom vulg.

cet arbuste est singulier; du collet de la racine s'élèvent plusieurs tiges comprimées, très applatées, semblables à une feuille de Scolopendre, sinuées dans leur longueur, ou bordées de dents alternes, surmontées d'un bouton qui donne naissance aux rameaux, aux feuilles, ou aux fleurs.

la plus part de ces boutons

avorton.

les rameaux sont semblables aux tiges, rétrécis en pointe à leur partie inférieure glabres, coriaces, d'un vert glauque, souvent ponctués.

les feuilles sont alternes presque sessiles, obliques, ovales, obtuses, très entières, glabres, veinées, accompagnées de stipules fort petites brunes, membraneuses, lancéolées, aigues,

les fleurs sont solitaires, médiocrement pédonculées, inclinées, d'un beau jaune, tachetées de pourpre, de la grandeur de l'ononis pinguis, accompagnées de petites bractées ovales,

concaves, membraneuses, verdatres, nuancées de pourpre.

le calice est en cloche d'un vert tendre, rayé de rouge, glabre en dehors, pubescent en dedans, à cinq découpures inégales, ciliées à leurs bords.

les deux supérieures sont droites, tronquées à leur sommet.

les trois inférieures sont plus étroites, lancéolées, aigues,

le fruit est une gousse oblongue, comprimée, pédicellée, renflée à ses bords, relevée d'une arête à son bord supérieur.

elle est coriace

veinée, d'un brun foncé.

les semences sont ovales, arrondies.

cet arbuste fait un fort joli effet, mais il craint le froid qui le feroit perir, il demande des soins parce qu'il est délicat.

il est originaire des isles de la mer du sud.

il est cultivé au jardin des plantes de Paris, et dans celui de la malmaison, à ruël près Paris.

il fleurit au commencement du printems, et passe l'hiver dans l'orangerie.

explication de la planche.

somité d'un rameau fleuri.

1. le calice accompagné d'une bractee,

2 l'étendard.

3 les deux ailes.

4 la carène.

5 les étam.

6 le pistil,

7 le fruit,

8 une semence;

platilobe à feuilles de scolópendre Platilobium scolopendri folium

Bas d'une tige de Platilobe à f.lles de scolopendre.

coronille glauque.

coronilla glauca.

classe diadelphie, ord. décandrie .... (linn)

fam. nat. les légumineuses ..... (Juss)

nom vulg.

on distingue cette espèce à ses feuilles glauques.

les tiges, hautes d'environ trois pieds, sont chargées de rameaux nombreux glabres, verdatres ou un peu rougeatres, légèrement anguleux, un peu coudés à chaque noeud, garnis de feuilles alternes composées de sept folioles charnues, cunéiformes, très obtuses, un peu échancrées, la plupart sur-

montées d'une petite pointe courte, les inféri=
eures distantes de la tige. le pétiole commun
un peu élargi et canaliculé, accompagné de
stipules lancéolées, fort petites.

les fleurs sont jaunes, odo=
rantes pendant le jour, disposées environ dix à
douze ensemble en forme de couronne, à
l'extrémité d'un pédoncule un peu plus long
que les feuilles.

ce petit arbrisseau croît dans les
endroits maritimes des départements méridi=
onaux de la France. on le cultive dans les
jardins. il est prudent, pour le conserver, de
le tenir dans les serres pendant les grands froids.

il se multiplie de semences et

de marcottes, il n'exige aucun soin particulier, il lui suffit, comme aux autres petits arbustes, de l'empêcher d'être étouffé par l'herbe.

il fleurit pendant une partie du mois de juin, ses fleurs jaunes ont de l'éclat, elles passent pour émolientes, et sont employées dans les cataplasmes, et dans les décoctions.

explication de la planche.

1. l'étendard.

2 - 3. les ailes.

4 la carène.

5 le calice,

6 le pistil.

coronille glauque

coronilla glauca.

luserne en arbre.

medicago arborea.

classe diadelphie, ord. décandrie (linn)

fam. nat. les légumineuses ---- (juss)

nom vulg.

cet arbrisseau très élégant, dont les tiges striées s'élèvent à huit ou dix pieds garnies de rameaux blanchatres, pubescens, cylindriques, alternes assez nombreux. les feuilles sont alternes pétiolées, composées de trois folioles pédicellées, molles, douces au toucher, d'un vert gai en dessus, velues, blanchatres, un peu soyeuses en dessous, ovales, cunéiform.

mes, entières, quelquefois un peu échancrées et mucronées au sommet, légèrement denticulées à leur partie supérieure, munies à la base du pétiole commun, de deux stipules lancéolées, entières, aigues, tomenteuses, appliquées contre les tiges.

Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles en un bouquet presqu'en tête, composé de quatre à huit fleurs pédicellées, accompagnées en dessous de chaque pédicelle, d'une petite bractée subulée.

Le calice est velu, blanchâtre, partagé jusqu'à la moitié en cinq dents sétacées.

la

corolle est jaune, une fois plus longue que le calice, le style court persistant, les gousses pédicellées, comprimées, entières à leurs bords, mucronées, contournées circulairement sur elles mêmes en forme de croissant, contenant trois ou quatre semences réniformes.

cet arbrisseau croît naturellement dans les contrées les plus chaudes de l'Italie, dans la Sicile, les isles de l'archipel.

il fleurit en avril, et continue à donner des fleurs, jusqu'à l'approche de l'hiver.

l'abondance, et la longue durée de ses fleurs, la beauté de son feuil=

lage qui se conserve toute lannée, lélégance
de son port, lui méritent une place dans nos
bosquets.

il peut se multiplier par boutures,
quil faut faire en avril dans une terre légère,
et tenir à lombre jusquà ce quelles ayent pris
racines. on doit ensuite dans le mois de juillet
et daout les transporter à demeure dans les
places quon leur a destinées, donner à leurs tiges
des soutiens, jusquà ce quelles soyent parvenues
à leur hauteur, pour eviter quelles ne tombent,
ou ne croissent irrégulièrement. on multiplie
aussi cette plante par les graines, quon seme
de bonne heure en pots, sur une couche de
chaleur modérée, et plus tard en platte bande
bien exposée. lorsque les jeunes plants ont

trois à quatre pouces, on les repique dans des pots qu'on abrite du soleil et du vent. le tems le plus favorable pour les repiquer est le milieu de l'été. l'année suivante, et au mois d'avril, ils peuvent être placés en pleine terre, à une exposition chaude. de crainte de la gelée il ne faut les tailler ni de trop bonne heure au printems, ni trop tard ~~en~~ automne.

explication de la planche.

1. l'etendard de la corolle.
2. les deux ailes.
3. la carène.
4. les étamines avec le calice
5. le style, et le stigmate.

luzerne en arbre   medicago arborea .

crotalaire en arbre.

crotalaria arborescens.

classe diadelphie, ord. décandrie .....(linn.)

fam. nat. les légumineuses ....(Juss).

nom vulg.

cette crotolaire quoi que très rapprochée de la crotolaria laburni folia, se distingue aisé= ment par ses stipules en coeur, pétiolées, assez semblables aux foliolés, mais bien plus petites caduques, par ses rameaux blanchâtres couverts d'un duvet très fin, par les pédicelles des fruits bien plus courts, et par plusieurs autres ca= ractères.

cor.

un arbrisseau très élégant qui a l'aspect d'un cyste, et qui s'élève à quatre et cinq pieds, et plus.

Ses tiges sont droites, fortes, ramifiées vers leur sommet, revêtues d'une écorce grisatre, ses rameaux nombreux, cylindriques, un peu courts, garnis de feuilles ternées, alternes, composées de folioles pédicellées, ovoïdes, entières, très obtuses, vertes, un peu blanchatres dans leur jeune age, et plus étroites. les pédicelles blanchatres pubescens.

les fleurs sont disposées en grappes courtes, laterales, presque terminales, accompagnées de petites bractées subulées.

ces fleurs sont grandes

d'un bel aspect, l'étendard plus grand que la carène, d'un beau jaune en dedans, d'un pourpre brun sur le dos. les ailes jaunes, la carène plus aigue, verdatre à son sommet, les fruits pédicellés.

cet arbrisseau est originaire de l'isle de france. les bouquets de fleurs dont il se charge tous les ans, produisent un très bel effet.

il fleurit vers la fin de l'été, ou au commencement de l'automne, mais il est rare qu'il donne des fruits. il faut le garantir du froid, l'élever de boutures, le tenir dans les serres chaudes pendant sa première jeunesse, l'accoutumer peu à peu au grand air. il

est très difficile de la conserver en pleine terre, surtout dans nos départements septentrionaux.

explication de la planche.

1. l'étendard.

2 les deux ailes,

3 la carène.

4 le calice avec les étam. et le pistil.

5 le pistil séparé.

crotalaire en arbre crotalaria arborescens

Kalmia à trois fleurs

Kalmia triflora.

classe diadelphie, ord. décandrie ... (Linn)

fam. nat. les légumineuses ..... (Juss)

nom vulg.

arbrisseau dont la tige haute de trois pieds, est droite, rameuse, cylindrique, de la grosseur du petit doigt et nue dans sa partie inférieure, anguleuse feuillée en dessus, ses rameaux sont alternes peu ouverts, anguleux, recouverts d'une poussière glauque.

les feuilles alternes rapprochées, très entières, cunéiformes ou ovales,

renversées, glabres, d'un vert glauque, devenant noirâtre par la dessication; ils sont chargés d'une glande à leur sommet, et se terminent à leur base en de très courts pétioles, qui se prolongent sur les rameaux.

Les fleurs d'une belle couleur jaune, sont portées sur des pédoncules réunis au nombre de trois dans les aisselles des feuilles; de la partie moyenne des rameaux, quelque fois dans les aisselles des feuilles du sommet.

Ces pédoncules sont de la longueur des entrenoeuds, munis à leur base de deux bractées, ayant la même forme que les feuilles, mais plus courtes

ils portent à leur sommet, immédiatement sous la fleur, quatre autres bractées très petites, semblables à des dents noirâtres, disposées en verticilles.

le calice est monophyle, campanulé, d'un vert pâle, glabre à l'extérieur, pubescent en dedans, divisé à son bord en cinq dents aigues, dont l'inférieure est plus étroite, et en alène,

la corolle est formée de cinq pétales attachés au fond du calice; son étendard est droit, arrondi, rayé, échancré à son sommet, à bords roulés en dessus, ses ailes oblongues, horizontales, courbées à leur sommet, plus courtes que l'étendard

la carène montante, de deux pétales ovales, oblongs, obtus, rétrecis à leur sommet, dépourvus d'oreillettes à leur base.

Les étamines au nombre de dix ont leurs filets réunis dans les deux tiers de leur partie inférieure, formant autour du style une gaîne comprimée, cachée sous l'étendard, libres dans le tiers supérieur, filiformes, alternativement plus longs et plus courts, terminés chacun par une anthère, d'un jaune doré.

Aux fleurs succèdent des légumes pendans, longs de douze à quinze lignes, comprimés, d'un brun cendré, à une loge et à deux valves, renfermant quatre à six semences reniformes, glabres, bruns..

cet arbrisseau

est originaire du cap de bonne ésperance, ses feuilles sont persistantes, il faut pendant l'hiver le mettre dans l'orangerie, où il fleurit dès le mois de mars, on le multiplie par ses graines, et par boutures.

explication de la planche.

1. l'étendard.
2 les ailes,
3 la carène,
4 le calice,
5 les étamines.
6 le style,
7 le légume.

Rafnia à trois fleurs   Rafnia triflora.

Rafnia à feuilles émoussées.

Rafnia retusa.

classe diadelphie, ord. décandrie .... (linn)

fam. nat. les légumineuses ...... (Juss).

nouvelle.

arbrisseau dont la tige, haute d'environ trois pieds, est droite cylindrique, rameuse, les feuilles sont alternes, cunéïformes, émoussées, glabres, persistantes, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, portées sur de très courts pétioles, et munies de stipules très courtes, caduques.

les fleurs sont d'un pourpre foncé, solitaires dans les aisselles des feuilles,

pédonculées. le calice est campanulé, glabre à deux lèvres.

la corolle a son étendard ovale, oblong, il surpasse peu en longueur les ailes droites et oblongues. celles ci recouvrent la carène qui est plus courte, les filets des étamines au nombre de dix, réunis dans presque toute leur longueur, se terminent par des anthères très petites, couleur de soufre. la gousse qui succède aux fleurs est oblongue, de deux pouces ou un peu plus, comprimée, gibbeuse par la saillie des graines.

celles ci sont au nombre de huit à dix ovales, luisantes, brunes.

cet arbuste est originaire

de la nouvelle hollande il est cultivé au jardin des plantes de Paris, il faut lui faire passer l'hiver dans l'orangerie.

il donne ses fleurs des le mois de mars, on le multiplie par ses graines, et par boutures.

explication de la Planche.

1. le tendard.

2 les ailes.

3 la carêne.

4 le calice, et les etamines.

5 le légume.

6 une semence.

Rafnia à f.lles émoussées Rafnia retusa.

cytise des alpes.

cytisus laburnum.

classe diadelphie, ordre décandrie ---(linn)

famill. nat. les légumineuses ------- (Juss)

nom. vulg. cytise à grappes, faux ébenier, aubours.

le cytise laburnum est un grand arbrisseau est un grand arbrisseau, qui s'élève à douze ou quinze pieds, et même davantage.

son tronc et ses rameaux sont couverts d'une écorce unie verdâtre.

ses feuilles sont alternes, portées sur de longs pétioles, composées de trois folioles ovales, oblongues, glabres

en dessus, chargées en dessous de poils
courts soyeux, qui les rendent blanchâtres
en cette partie.

Ses fleurs sont jaunes, réunies
au nombre de quarante à cinquante, sur
des grappes tout à fait pendantes, longues
de six à dix pouces, opposées aux feuilles,
mais paroissant souvent terminales à
l'extrêmité des rameaux.

Chaque fleur est composée
d'un calice court, à deux lèvres.

La supérieure a deux dents,
l'inférieure en a trois convergentes;
d'une corolle dont l'étendard est

ovale, légèrement taché de brun à sa base, et à sa partie interne dont la carène est moitié plus courte que les ailes, et l'étendard.

aux fleurs succèdent des gousses alongées; déprimées, légèrement velues, contenant cinq à huit semences reniformes.

le cytise laburnum croît spontanément dans les forets élevées, dans les montagnes, en allemagne, en autriche, en suisse, en Italie, et dans plusieurs provinces de france, entre = autres en provence, en dauphiné, en bourgogne, dans le lyonnois, et dans

presque toutes les autres provinces, car il n'est pas délicat, il vient dans toute espèce de terre, cependant dans une bonne terre, il devient plus vigoureux, mais il se charge moins de fleurs, que dans un terrain léger, mais substantiel.

il ne craint pas le froid, et les gelées ont peu de prise sur lui.

on le cultive dans les jardins et dans les bosquets, comme arbre d'ornement, et il mérite de l'être, car il y fait un bel effet.

il y a une variété à feuilles plus grandes, une autre à feuilles panachées de jaune blanchatre, et une autre dont

la grappe de fleurs est courte, il fleurit
en may et juin.

explication de la planche.

1. les dix etam. reunies par leurs filamens,
et dans les trois quarts de leur longueur,
en un seul corps.

2. la corolle partagée, les cinq pétales, l'étend
dard, les deux ailes, et la carêne.

3 le calice, et les etam.

4 un legume.

5 une semence.

cytise des alpes, cytisus laburnum .

Fleur du cytise des alpes.

cityse noiratre.

cytisus nigricans

classe diadelphie, ord. decandrie ... (linn)

fam. nat. les légumineuses . . . . . . (Juss)

nom vulg.

ce cytise ne forme qu'un petit arbrisseau de trois à quatre pieds de haut, à rameaux nombreux grèles, pubescens vers leur sommet, terminés par une grappe de fleurs jaunes, longue de trois à six pouces, le plus souvent simples, se bifurquant quelque fois, et même se partageant entre trois ou quatre.

les feuilles sont alternes pé-

tiolées, composées de trois folioles ovales oblongues, d'un vert foncé, glabres en dessus, légèrement pubescentes en dessous, chaque fleur portée sur un pédicule particulier, est munie d'une bractée linéaire, située à la base du calice. celui-ci est petit campanulé, à deux lèvres couvert de poils courts, et soyeux, l'étendard, les ailes, et la carène sont à peu près de la même longueur.

Les fleurs deviennent presque toujours brunâtres par la dessiccation, les légumes qui leur succèdent sont oblongs, comprimés, arqués, couverts de poils courts, et blanchâtres.

Cet arbrisseau est indigène

en allemagne, en autriche, en suisse, en italie, en savoie et aux environs de montpellier où il croît dans les terrains arides, et sur le bord des bois. on le cultive dans les jardins où ses nombreuses grappes de fleurs font un joli effet dans les mois de juin et de juillet; comme il s'élève peu, et qu'il croît naturellement en buisson, on le greffe sur le cytise des alpes, afin de l'avoir de haute tige.

explication de la planche.

rameau du cytise noirâtre.

A. le calice et les étam.

B. la corolle.

cytise noiratre cytisus nigricans.

cytise à fleurs ternées.

cytisus triflorus.

classe diadelphie, ord. decandrie. .. (linn)

famil. nat. les légumineuses .... (Juss)

nom. vulg.

cette espèce se distingue à ses fleurs axillaires, et à la forme de ses calices qui sont très courts, campanulés, à deux levres très prononcées, et sans dents bien distinctes. les feuilles sont très velues dans leur jeunesse, pubescentes et d'un vert foncé, quand elles sont plus avancées.

les fleurs le plus souvent

disposées trois par trois dans les aisselles des feuilles, sont d'un beau jaune.

elles sont abondamment répandues le long des rameaux.

les légumes qui leur succedent sont comprimés, noiratres, velus.

cet arbrisseau croît spontanément en barbarie, en espagne, et dans le midi de la france.

on le trouve dans le languedoc, dans la provence, le dauphiné, le Roussillon, dans le pays de gênes.

on le trouve aussi aux isles d'hières, et en corse.

ses fleurs paroissent en avril

en may. il mérite d'être cultivé.

explication de la planche.

un rameau du cytise, à fleurs ternées.

C. le calice et les étamines.

cytise à fleurs ternées cytisus triflorus.

cytise à deux fleurs.

cytisus biflora.

classe diadelphie, ord. décandrie ... (lin)

fam. nat. les légumineuses ---- (Juss)

nom vulg. trifolium des Jardiniers.

ce cytise est un arbrisseau dont les feuilles sont parfaitement glabres. leurs fleurs ont aussi leur calice presqu'én globe.

ce n'est qu'à la loupe qu'on peut y distinguer quelques poils couchés, et fort courts. le legume est velu, ce cytise est indigene de la hongrie, on le cultive en france. il fleurit au mois de Juin.

explication

de la planche.

un rameau en fleurs.

9. fleur.

cytise à deux fleurs cytisus biflorus.

cytise à feuilles sessiles.

cytisus sessilifolius.

classe diadelphie, ordre décandrie -- (linn.)

fam. nat. les légumineuses ------- (juss.)

nom vulg. trifolium des jardiniers.

le cytise à feuilles sessiles, vulgairement appelé trifolium des jardiniers, est un arbrisseau rameux qu'il est difficile d'élever sur une seule tige, et qui ordinairement forme un buisson de six à sept pieds de haut. ses rameaux sont glabres ainsi que ses feuilles; celles-ci sont ordinairement portées sur des pétioles très courts, et compo=

sées de trois folioles arrondies, un peu acuminées, quelque fois aussi les feuilles sont assez longuement pétiolées, et leurs folioles, au lieu d'être presque rondes, deviennent ovales, et c'est ce qui arrive fréquemment sur les jeunes rameaux, qui poussent avec beaucoup de vigueur, comme cela arrive fréquemment dans les jardins.

Les fleurs sont jaunes, disposées au sommet des rameaux en grappes courtes, et peu garnies.

Il leur succède des légumes comprimés, assez larges, tout à fait glabres, et qui deviennent noirâtres en mûrissant.

cet arbrisseau croît spontanément dans les lieux exposés au soleil, et au bord des bois en espagne, en Italie, et dans plusieurs de nos départemens du midi.

on le cultive beaucoup dans les jardins, où il fait un très bel effet, et son aspect est agréable dans le moment où il se couvre de fleurs, ce qui arrive en may ou juin, selon la chaleur du climat, et de la saison.

dans les pays chauds il fleurit dès la fin d'avril.

comme il pousse beaucoup de rameaux, et qu'il est très touffu, on peut en faire des petites palissades. il

supporte très bien d'être taillé au ciseau,
il est même indispensable de le tondre aussitôt
après qu'il est défleuri, si on veut lui conserver
une belle forme; il est d'ailleurs susceptible
de prendre par ce moyen toutes celles qu'on
desire lui donner. si on attendoit à l'au-
tomne pour le tondre, l'année d'ensuite il n'auroit
point de fleurs, ou il n'en auroit que très peu,
tandis qu'en le tondant aussitôt après la
fleuraison, il en est couvert au printems
suivant. quand on veut l'avoir de haute tige
il faut le greffer sur le cytise des alpes,
il est très rustique, et s'accomode de tous les
terrains, et quoiqu'il soit originaire du
midi, il supporte, sans en souffrir et en

pleine terre, les hivers les plus rigoureux.

explication de la planche.

un rameau de grand. naturelle.

A. etamines.

B la corolle.

C le calice, les etam, et le style.

D le légume.

E une semence.

cytise a f.lles sessiles   cytisus sessilifolius

cytise du Wolga.

cytisus wolgaricus.

classe diadelphie, ord. decandrie ----- (linn)

fam. nat. les légumineuses ------ (Juss)

nom vulg.

cet arbrisseau s'élève à six ou huit pieds. ses rameaux sont revetus d'une écorce rougeatre, et légerement pubescens. les feuilles sont ailées avec une impaire, composées de cinq à huit foliotes ovales ou presque rondes, chargées surtout en dessous, de poils courts assez nombreux.

les fleurs, au nombre de cinq à huit, sont disposées en grappes axillaires.

leur pédoncule commun est plus long que les feuilles, et leur pédicule particulier est fort court.

le calice est fort long à deux lèvres, à cinq dents, velu et glanduleux, à peine moitié aussi long que la corolle.

celle ci est d'un brun jaune, et ses ailes sa carène, et son étendard, sont à peu près de la même longueur entre eux.

les gousses ont un pouce de long, ou un peu plus.

elles sont hérissées de poils glanduleux, et au lieu d'être comprimées

comme dans les autres espèces, elles sont roulées et presque cylindriques.

cette espèce paroit par là s'éloigner du genre cytise, et se rapprocher du baguenaudier.

elle diffère encore des véritables cytises par ses feuilles ailées.

cet arbrisseau est indigène des pays qu'arrose le Wolga, il croit dans les lieux arides et sur les collines, on le cultive en pleine terre dans les jardins, il y fait un joli effet au mois de Juin quand il est en fleurs, on le multiplie de graines, il reprend très difficilement de marcottes.

explication de la planche.

rameau de grand. nat.

A la corolle vue séparement, et divisée en ses differentes parties.

B neuf étamines reunies par leurs filamens en un seul corps.

B. la dixieme étam, et le pistil.

cylise du volga cytisus wolgaricus

cytise à feuilles pliées.

cytisus complicatus.

classe diadelphie, ord. décandrie ....(linn)

fam. nat. les légumineuses ....(Juss)

nom vulg.

cet arbrisseau est très rameux, il s'élève à cinq ou six pieds, et quelque fois davantage: ses rameaux sont velus dans leur jeunesse, ensuite ils deviennent blanchatres presque glabres, et enfin leur écorce finit par devenir grisatre.

les feuilles sont pétiolées, composées de trois folioles ovales alongées, de

trois à cinq lignes de longueur, légèrement pubescentes dans les échantillons recueillis en France, velues dans ceux recueillis en Espagne, souvent pliées en deux dans le sens de leur longueur.

les fleurs sont jaunes pédicellées nombreuses, venant sur des grappes placées à l'extrémité des rameaux, et longues de quatre à dix pouces, chaque fleur est accompagnée à la base de son pédicelle d'une bractée lancéolée linéaire, et d'une seconde un peu plus petite placée sur le milieu du pédicule.

ces bractées tombent promptement, et on ne peut les observer sur toutes

les fleurs à la fois.

le calice est apeu près de moitié plus court que la corolle. il est a demi partagé en deux levres très distinctes, et ses cinq dents sont très aigues, il est herissé de poils glanduleux, ainsi que les légumes qui sont comprimés, et d'un rouge brun.

cette espece croît naturellement en espagne, et dans le midi de la france; elle fleurit en may et juin; elle est peu répandue quoiqu'elle mérite de l'être davantage; elle se plaît dans les terrains sablonneux, et sa culture n'a rien de particulier.

explication de la planche.

un rameau de grand. nat.

A. le calice.

B. un légume.

cytise à feuilles pliées ; cytisus complicatus.

cytise de Toulon.

cytisus Telonensis.

classe diadelphie, ord. décandrie .... (linn)

fam. nat. les légumineuses .... (Juss).

nom vulg.

cette espèce paroit avoir été confondue par tous les botanistes, avec le cytisus complicatus dont elle se rapproche beaucoup, mais dont elle diffère par des caractères qu'on ne peut méconnoître.

Ses feuilles sont petites, assez semblables à celles du cytisus complicatus, quoique les folioles soyent plus décidement

ovales, et qu'elles ne soyent ni alongées ni pliées en deux, selon le sens de leur longueur.

La plus grande différence que cette espèce présente, est que ses fleurs ne sont qu'en petit nombre, comme de un à six au sommet des rameaux où elles sont presque toujours disposées en une espèce d'ombelle, s'allongeant très rarement, pour former une grappe imparfaite.

il faut surtout remarquer que le calice est pubescent et glanduleux, environé à sa base de trois petites bractées ovales, lancé= olées.

la corole et le calice ne différent pas d'ailleurs sensiblement.

ce

ce cytise se trouve dans les lieux arrides aux environs de Toulon et d'hières, et près de montpellier, il fleurit en may et juin.

explication de la planche.

un rameau de grand. nat.

C. les trois bractées qui sont au sommet du pedoncule, vers la base du calice.

D. le calice porté sur son pédoncule, et accompagné de trois bractées; très souvent celles ci sont très rapprochées de la base du calice.

observations.

sur les Cytises.

les cytises sont dans le printems l'ornement des Jardins; rien alors n'offre un coup d'oeil plus agréable que de voir les faux ébeniers, dont les longues grappes jaunes contrastent au milieu des bosquets, et des massifs de verdure, avec les fleurs roses ou rougeâtres de l'arbre de Judée, du lilas, et avec les grappes blanches du merisier et de mahaleb,

après le faux ébenier, le cytise noirâtre, le cytise à feuilles sessiles, celui à feuilles pliées, celui du Wolga, sont ceux qui peuvent faire le plus d'effet.

le bois du

cytise laburnum ou faux ébénier, et celui du cytise des alpes est fort dur, souple, très élastique, et ne pourrit que difficilement, on peut en faire des arcs, des cercles, des échalats qui ont beaucoup de durée.

en provence on s'en sert à faire des rames, des batons de chaises à porteur,

ce bois est brunatre, et devient noir dans le coeur.

lorsque ce bois est vieux, il est alors bien veiné, prend facilement un beau poli, et ressemble assez à l'ébène verte, ce qui lui a fait donner le nom de faux ébénier, ou ébénier des alpes.

les ébénistes, les tourneurs,

le recherchent pour différens ouvrages comme tabatières, chaises, manches de couteaux, flutes, ou autres instrumens à vent, il pese cinquante deux livres, onze onces, six gros par pied cube.

cet arbre forme de grands arbrisseaux, et même des arbres de troisième grandeur, qui resistent aux froids les plus rigoureux.

les feuilles sont un assez bon fourrage, et ne font aucun mal aux bestiaux qu'on en nourrit, tandis qu'elles sont émétiques, et purgatives pour les hommes. les semences, et les légumes surtout, ont cette faculté à un dégré assez fort..

on peut le mul-

tiplier de graines, de boutures, et de rejettons, mais ces trois moyens sont rarement employés, on leur préfère avec raison le premier: le plant provenu de semences, étant toujours plus beau et plus vigoureux.

on sème les graines dans le mois de mars, dans un terrain bien labouré, et à la fin d'avril le jeune plant commence à lever.

c'est dans ce moment qu'il exige le plus de soin, à cause des limaces qui en sont très friandes. et si on n'y mettoit pas beaucoup de surveillance, il seroit souvent exposé à être mangé en entier.

quand il a pris un peu de force, et pendant le courant de l'été, il ne demande

plus d'autre soin, que d'être debarassé des her=
bes qui l'étoufferoient.

au printems suivant, on le léve
pour être planté en pepinière, et deux ou
trois ans aprés, il est bon à mettre en place.

quand on veut former des
petits bois avec ces cytises, il est bien plus avan=
tageux de les semer tout de suite à demeure,
dans le terrain qu'on leur destine.

ils deviennent bien plus fort,
et on avance sa jouissance.

les arbres transplantés ne de=
viennent jamais aussi gros, et s'élèvent toujours
moins que ceux qui ont crû en liberté dans
le lieu même ou ils ont été semés, parceque

ceux ci conservent toutes leurs racines, tandis qu'on est forcé d'en retrancher nécessairement une grande partie à ceux qu'on transplante, ce qui nuit ensuite beaucoup à leur accroissement.

on avance aussi sa jouissance, car lorsqu'un arbre est transplanté, il ne fait que languir la premiere année de sa transplantation, la seconde année il pousse faiblement, et il faut attendre à la troisième, et même à la quatrieme année, pour le voir bien pousser, ce qui fait un retard considérable, et qui est pris sur la jouissance.

le cytise faux ébénier, et le cytise des alpes croissent avec rapidité

il n'est pas rare de voir à l'automne des jets de six pieds, sur du plant de deux ans, coupé à raze terre au printems.

cytise de Toulon cytisus telonensis.

mélaleuque à feuilles de milpertuis.

melaleuca hyperici folia.

classe Polyadelphie, ord. Polyandrie (linn.)

fam. nat. les myrtes - - - - - - - - (Juss.)

nouv. hol.

cet élégant arbrisseau, distingué par la beau=
té de ses fleurs, a des tiges droites très rameuses,
lisses, cendrées, hautes d'environ quatre à cinq
pieds, chargées de rameaux opposés, légère=
ment anguleux, rougeâtres, pliant, soutenant
des feuilles sessiles opposées en croix, ovales,
oblongues, un peu réfléchies, coriaces, ponctuées,
très entières, d'une odeur agréable lorsqu'on

les froisse entre les doigts, glabres à leurs deux faces, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, de la longueur ou même plus longues que les entre noeuds.

les fleurs sont nombreuses, sessiles, disposées vers l'extrémité des jeunes rameaux en un épis touffu, court, obtus, munies chacune d'une bractée ovale oblongue, aigue, d'un rouge vif, très caduque.

le calice est fort petit tubulé, à cinq ou six découpures ovales, obtuses, vertes en dehors, blanches en dedans, membraneuses sur leurs bords,

les pétales de la même longueur, et de la même couleur que le calice. les

étamines nombreuses, d'un rouge écarlate, six fois plus longues que les pétales.

les filamens réunis presque dans toute leur longueur, en cinq faisceaux alongés, linéaires, se divisant à leur sommet en une petite houppe, supportant des anthères noirâtres, vacillantes.

l'ovaire est globuleux, un peu comprimé.

le style droit cylindrique, d'une légère teinte purpurine, de la longueur des étamines.

le stigmate est simple et obtus.

les fleurs de cet élégant

arbrisseau paroissent en juillet.

elles sont nombreuses, et rangées autour des rameaux qui les dépassent.

elles sont si serrées les unes contre les autres que, lorsqu'elles sont épanouies, elles représentent un goupillon assez long, très léger, et d'un beau rouge, où se font remarquer des points jaunes.

ce joli arbrisseau se multiplie aisément de boutures, il demande une terre de bruyère pure, ou mélangée de terre franche, mais entretenue dans une certaine humidité.

il

est originaire de la nouvelle hollande, et est cultivé au jardin des plantes de Paris.

il faut lui faire passer l'hiver dans les serres d'orangerie.

il fleurit dans le commencement de l'été.

explication de la planche.

1. corolle.

2 les étam. par paquets.

3 le style.

metaleuque à f.[lles] de millepertuis , melaleuca hyperici folia

mélaleuque à feuilles de bruyère.

melaleuca ericæfolia.

classe Polyadelphie, ord. polyandrie ... (linn)

fam. nat. les myrtes .... (Juss).

nom vulg.

quoique très rapproché du melaleuca nodosa, cet arbuste en diffère par des caractères qui lui sont particuliers, par ses feuilles recourbées, par ses fleurs agglomérées en épis serrés, et par les faisceaux des filamens libres à leur sommet seulement.

ses tiges sont hautes de cinq à six pieds, droites, cylindriques, d'un

gris cendré, divisées en rameaux alternes, souples, effilés, d'un brun cendré, garnis de feuilles éparses à peine pétiolées, linéaires, entières, très aigues, recourbées vers leur sommet, ponctuées, d'un vert gai, concaves à leur face supérieure, d'une odeur et d'une saveur aromatique, longues d'environ un pouce et plus, les pétioles très courts, articulés au sommet d'une protubérance allongée sur les rameaux.

Les fleurs sont sessiles, très serrées, rougeâtres avant leur épanouissement, d'un blanc sale lorsqu'elles sont développées, répandant une odeur de miel, réunies sur le vieux bois en épis, solitaires,

cylindriques, très allongés placés autour d'un axe rougeâtre, écailleux et nud dans sa partie inférieure, dont le sommet s'alonge pendant la floraison, et produit une pousse semblable à celles des rameaux.

les bractées sont droites, ovales, pubescentes, concaves, membraneuses, rougeâtres, très caduques.

le calice glabre ponctué, à quatre ou cinq découpures droites, ovales, obtuses.

la corolle est composée de quatre à cinq pétales concaves, ovales, obtus, les étamines nombreuses réunies en quatre ou cinq faisceaux, deux fois plus

longs que les pétales, connivens à leur moitié inférieure, libres, étalés à leur moitié supérieure. supportant des anthères vacillantes ovales, à quatre sillons s'ouvrant latéralement.

l'ovaire est globuleux, parsemé de poils courts peu apparens, surmonté d'un style droit, glabre, cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate tronqué.

cet arbrisseau a été découvert à la nouvelle hollande. on le cultive au jardin des plantes de Paris, il fleurit au commencement de l'été, et passe l'hiver dans les serres d'orangerie.

Ses fleurs sont un peu plus

hâtives que celles des autres espèces. il ne donne des fleurs que lors qu'il a pris un certain accroissement.

les mélaleuques passent bien l'hiver en orangerie, ou dans une serre tempérée.

ces arbrisseaux ne sont pas délicats. la terre franche mêlée avec celle de bruyère leur convient.

leurs racines étant fort menues, ils auroient beaucoup de peine à percer des terres fortes, et parconséquent ils y languiroient.

on les multiplie par leurs graines quand on peut les avoir bonnes.

on les sème dans

des terrines au printems, que l'on met sur couche et sous chassis, dans du terreau de bruyère.

les jeunes plantes peuvent rester un an dans leur semis.

on les multiplie aussi par marcottes, que l'on peut faire en tout tems.

on réussira beaucoup mieux en sacrifiant un pied, pour en faire ce qu'on appelle une mère.

l'espèce à feuille de bruyere reussira fort bien par les boutures, que l'on fait au printems ou en automne, sur couche ou bragée avec le jeune bois.

elles s'enracinent au bout

d'un mois, et l'on a de bons pieds l'année suivante ;, si l'on en avoit plusieurs dans le même pot, il est prudent de les y laisser pendant un an avant de les séparer.

explication de la planche.

1. corolle ouverte, un pétale un paquet d'étamines, un Style.

2. le fruit adhérent avec le calice.

melaleuque à f.lles de Bruyère melaleuca ericæfolia.

mille pertuis fetide.

hypericum hircinum.

classe Polyadelphie, ord. Polyandrie -- (lin)

fam. nat. les mille pertuis ---------- (Juss)

nom vulg.

le mille pertuis fetide est un arbrisseau qui s'élève à trois et quatre pieds, et dont les tiges et les rameaux sont rougeatres, cylindriques, mais paraissent triangulaires par l'effet de deux lignes peu élevées, opposées qui s'étendent entre chaque noeud, par le prolongement de la base des feuilles.

celles ci sont opposées

sessiles, un peu amplexicaules, ovales lancéo-
lées, très entières, d'un vert assez foncé en
dessus, très glabres des deux côtés, persistantes,
si finement ponctuées qu'on ne peut guères
aisement distinguer leurs points diaphanes,
qu'en les regardant avec une loupe.

Les fleurs sont disposées
au nombre de six à douze, à l'extrémité
des rameaux, sur des pédoncules rameux,
dont l'ensemble forme une espèce de
corymbe.

Quelques unes, en plus petit
nombre, se trouvent quelquefois dans
les aisselles des feuilles supérieures.

Les divisions de leur

calice sont ovales, souvent un peu aigues.

la corolle est d'un beau jaune, une fois plus grande que le calice.

elle est large au plus, et en tout de dix à douze lignes.

l'ovaire est surmonté de trois styles, qui s'élevent un peu au dessus des étamines.

le fruit est une capsule ovale à trois loges, et a trois valves.

cette espèce croit sur le bord des ruisseaux dans le royaume de naples.

on la trouve aussi en sicile, et dans l'isle de candie.

elle fleurit en été. Toutes ses parties exalent une odeur forte et désagréable, qui approche assez de l'odeur forte du bouc.

cette plante est peu répandue la désagréable odeur qu'elle exale, détourne les amateurs des fleurs de la cultiver.

elle ne l'est guères que dans les jardins de botanique, et par les personnes qui ont le goût de faire des collections de toutes les espèces des plantes.

explication de la Planche.

un rameau en fleurs.

1. les étamines.

2. le calice et l'ovaire surmonté de trois

Styles.

3 la capsule,

4 coupe horizontale de la capsule, pour faire voir le nombre des loges.

5. graines tirées de la capsule.

mille pertuis fétide, hypericum hircinum.

Baccante de virginie.

Baccharis halimifolia.

classe syngenesie, ord. Polygamie superflue (lin)

fam. nat. les corymbiferes .... (Juss)

nom vulg.

arbrisseau de huit à douze pieds de haut; leur tige striée, rameuse, rameaux paniculés à leur sommet et formant une cime touffue, et garnie d'un assez beau feuillage. feuilles alternes petiolées, un peu coriaces, ovales, deltoïdes, rétrécies à leur base, bordées de grandes crénelures dans leur partie supérieure, d'un vert un peu glauque. leur

superficie est parsemée de points blancs et argentés, fleurs blanches aux somités des rameaux en petites grappes courtes, dont les unes sont terminales et les autres axillaires. — calice commun oblong, cylindrique, écailles étroites nombreuses, imbriquées, les inféri: eures plus longues, fleurons femelles très nombreux, très dentés, graine petite, oblon: gue, striée, et couronnée de poils nombreux, et assez longs.

il fleurit vers la fin de l'automne; on le trouve dans l'amérique septentrionale.

quand cet arbrisseau est dans un terrain qui lui plaît, il peut servir à la décoration des bosquets d'été; ses feuilles

et ses fleurs font un assez bel effet.

cet arbrisseau se plait dans une terre substantielle et fraiche. il vient aussi assez bien dans les terrains médiocres; il ne craint que les très fortes gélées qui l'endommagent en faisant perir quelques unes de ses branches. on le multiplie par les semences, et par les marcottes.

cette espece, dit Dumont courset, est très sensible aux froids dans les parties septentrionales de la france, des climats ou une gelée de six degrés suffisent pour faire perir toutes ses tiges, et même son pied, s'il n'étoit bien couvert, mais sa sensibilité est relative, et proportionnée

à sa végétation. si il est placé dans un bon terrain frais, il pousse considérablement pendant lété, et sera la victime de l'hiver. pour le conserver dans nos climats, il faut le placer dans un sol médiocre léger, sabloneux et a léxposition nord ouest. il y a cependant des pieds de cette éspèce aux environs de Boulogne, qui se conserventtrés bien, sans quón se donne la peine de les couvrir, mais ils sont dans une Terre sablonense, et ils sont abrités.

on multiplie aisement cette éspèce par boutures, et par marcottes; les premières se font au printems, un peu avant quélle entre en seve, dans un pot rempli de bonne

terre, et plongé dans une couche tempérée, et ombragée ; elles s'enracinent au bout de deux mois, et sont bonnes à être replantées au printems suivant. la sensibilité de cette espèce oblige de couvrir son pied en hiver ; et si on veut aussi conserver ses tiges, il faudra aussi les empailler. il est prudent dans le nord de la france, d'en avoir un ou deux individus en pots, pour n'en pas perdre l'espèce, et la multiplier plus aisement.

explication de la planche.

rameau de grand. nat.

1 fleur entière.

2 fleuron détaché.

3 calice et réceptacle.

Bacchante de virginie. Baccharis halimifolia.

laitron arbrisseau.

Sonchus fruticosus.

classe Syngenesie, ord. polygamie egale (linn)

famille des chicoracées ...... (Juss).

nom vulg.

cet arbrisseau se fait remarquer par la grandeur et la beauté de ses fleurs, d'un beau jaune.

ses tiges sont épaisses spongieuses, nues, cylindriques, hautes de un à deux pieds, feuillées seulement à leur sommet.

les feuilles sont éparses, sessiles, très rapprochées, reunies d'abord en

une belle touffe ou en rosette, vers la partie supérieure des tiges, grandes, alongées, vertes et glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, lancéolées, longues de huit à dix pouces et plus, rétrécies à leur base, sinuées à leurs bords, les lobes irreguliers, denticulés, un peu velus en dessous dans leur premiere jeunesse.

du centre des feuilles ou a léxtremité des rameaux, sélève un pédoncule court, glabre, cylindrique, ramifié en une panicule presquómbellée, munie sous ses principales divisions de quelques bractées ovales, recourbées en forme d'involucre. les pédicelles un peu velues vers leur partie supérieure.

les calices sont fort gros, ventrus, très glabres, composés d'écailles imbriquées, ovales.

les extérieures lâches, obtuses, et un peu recourbées à leur sommet.

la corolle est ample, bien ouverte, d'un beau jaune, composée de demi fleurons tubulés à leur base, terminés par une languette plane, obtuse, à cinq dents.

les semences sont ovales, un peu comprimées, surmontées d'une aigrette sessile, très blanche.

cet arbuste croît parmi les rochers dans l'Isle de madère, et celle de ténérife, on la cultive dans la

plus part des jardins botaniques de léurope, ou elle fleurit pendant l'été, elle se propage de semences. elle craint le froid, il faut pour la conserver la tenir pendant l'hiver dans les serres d'orangerie.

explication de la planche.

1. demi fleuron avec les etam et le pistil.

2 ovaire style stigmate.

3 semences.

laitron arbrisseau. Sonchus fruticosus.

cineraire amelloïdès à fleurs bleues.

cineraria amelloïdès.

classe syngenesie, ord. polygamie superflue (linn)

fam. nat. les corymbifères ....(Juss)

nom vulg.

les cineraires tiennent le milieu entre les othones, et les senneçons.

la couleur cendrée de quelques espèces renfermées dans ce genre, lui a fait donner le nom de cineraria, du mot latin cinis qui signifie cendre.

la cineraire à fleurs bleues a ses tiges cylindriques, purpurines en vieil.

tissue, hautes d'un pied, rudes au toucher, divisées en rameaux étalés, chargées de poils très courts, forment une large touffe.

les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, obtuses, rudes, entières, un peu velues à leurs bords, verdâtres à leurs deux faces, rétrécies à leur base.

les fleurs sont solitaires, portées à l'extrémité des rameaux sur de longs pédoncules nuds, cylindriques, pubescens, uniflores.

le calice est simple, composé de folioles droites, linéaires, aigues rudes, pileuses, blanchâtres, et scarieuses à leurs bords.

la

la corolle est d'une grandeur médiocre, d'un aspect agréable, ayant les fleurs du centre d'une couleur jaune, et les demis fleurons de la circonference d'un beau bleu, au moins une fois plus longs que le calice.

plusieurs des fleurons avortent, tant dans le disque qu'à la circonference.

cette plante, originaire du cap de bonne espérance, forme un petit arbuste qui, pendant l'été, fait l'ornement des parterres, par ses feuilles toujours vertes, et par ses fleurs qui paroissent au

printems.

elles se succedent pendant l'été, et même pendant une partie de l'hiver, lorsqu'on les tient dans les serres et même sous un vitrage de couches.

les cinéraires ne sont que des plantes d'ornement, très propres pour la plus part à décorer nos parterres pendant l'été, et qu'il faut conserver pendant l'hiver dans les serres d'orangerie, excepté la cinéraire maritime qui, avec quelques précautions, resiste aux froids, quand ils ne sont pas très rigoureux.

elles se multiplient de

semences, encore mieux de boutures.

si on employe le premier moyen, il faut semer les graines dans le courant du mois de mars, ou au commencement d'avril, sur une planche de terre légère, et lorsque les jeunes plantes sont assez fortes, on les mettra dans des pots si on veut les conserver, afin de pouvoir les garantir des froids de l'hiver. le reste pourra être transplanté dans une terre peu substantielle, à une exposition chaude, où peut être elles passeront l'hiver, si les gelées ne sont pas trop rudes.

il vaut mieux en général les multiplier de boutures que l'on plante

à l'ombre dans des plattes bandes, et qu'il faut arroser fréquemment.

on les met ensuite dans des pots quand elles sont bien enracinées.

on peut laisser en plein air la cinéraire maritime.

elle produit un très bel effet dans les parterres.

il faut, lorsque les boutures ont bien pris racines ce qui se voit, quand la bouture commence à pousser quelques feuilles, les placer dans un sol aride, et rempli de décombre.

si la terre est trop subs: tantielle et trop humide, cette plante

y devient trop succulente, et moins propre à résister aux gelées.

explication de la planche.

rameau en fleurs de grand. nat.

cineraire a fleurs bleues , cineraria amelloïdes .

Armoise argentée.

Artemisia argentea.

classe Syngenesie, ord. Polygamie superflue (lin)

fam. nat. les corymbifères ...... (Juss)

nom vulg.

L'armoise argentée est un arbrisseau remarquable par son feuillage, qui est entièrement recouvert d'un duvet soyeux, d'un blanc argenté, et doux au toucher.

Ses feuilles sont deux fois ailées, à la base des rameaux seulement palmées multifides ou pinnatifides, à découpures linéaires dans la partie supérieure,

et elles finissent mêmes par devenir entières au sommet. les fleurs sont globuleuses, disposées le long des rameaux en une panicule terminale, cette espèce est indigène de l'île de madère, elle fleurit à Paris en juillet, et août.

la culture des armoises est très facile, la plupart des espèces sont des plantes robustes qui supportent les froids les plus rigoureux, mais l'armoise argentée a besoin d'être rentrée dans l'orangerie pendant l'hiver. on multiplie facilement de pieds éclatés les espèces à souches ligneuses, et de boutures ou de marcottes, celles qui sont tout à fait frutescentes, on peut aussi multiplier les

unes et les autres de graines qu'il faut semer aussitôt après leur maturité, mais ce moyen est plus long. les armoises se plaisent dans une terre légère, un peu substantielle, et à l'exposition du midi, elles sont employées en médecine, elles sont en général amères, toniques, stomachiques, vermifuges, emmenagogues (pour les femmes) et fébrifuges.

explication de la planche.

un rameau en fleurs.

1. une fleur séparée et vue à une forte loupe.
2. le réceptacle et le calice, quelques fleurs sont restées au réceptacle, le tout de grand. nat.
3. une feuille de la partie inférieure des rameaux.

armoise argentee, artemesia argentea.

aristoloche syphon.

aristolochia Sypho.

classe Gynandrie, ord. hexandrie ... (linn)

famil. nat. les aristoches .... (Juss)

nom vulg.

grande et belle plante à feuilles très amples, à tiges ligneuses sarmenteuses, qui s'élèvent en grimpant à la hauteur des plus grands arbres.

les feuilles sont pétiolées, alternes, fort grandes, arrondies fortement échancrées à leur base, un peu pointues à leur sommet, très entières, glabres, vertes, plus

pâles en dessous, à nervures saillantes ramifiées, réticulées, légèrement pubescentes, larges d'un pied, et souvent plus.

les pétioles longs d'environ trois pouces, les bourgeons axillaires pubescens, aigus, fort petits.

les fleurs sont solitaires, axillaires, quelquefois réunies deux ou trois dans la même aiselle, soutenues par un pédoncule grêle, uniflore, long de deux à trois pouces environ, accompagné d'une bractée ovale en coeur.

la corolle presente l'aspect d'une pipe fortement recourbée, son tube est glabre, ventru, d'un vert rougeatre.

le

le limbe ouvert presque plane, triangulaire, à trois lobes obliques, arrondis presqu'égaux. la face intérieure de ce limbe est jaunatre, chargé de points tuberculeux, d'un pourpre noiratre, le style court, épais, à trois faces.

cette plante croît naturellement dans l'amérique septentrionale, depuis la pensylvanie jusques dans la caroline. elle est cultivée depuis environ trente ans au jardin des Plantes de Paris, elle fleurit, ainsi que les autres espèces, pendant l'été.

explication de la Planche.

1. capsule.

2. semences.

aristoloche syphon, aristolochia sipho.

feuille et fruit de l'aristoloche syphon

Grewier occidental.

Grewia occidentalis.

classe gynandrie. ord. polyandrie --- (Lin.)

fam. nat. les Tiliacées .... (Juss.)

nom vulg.

cet arbrisseau s'élève à dix ou douze pieds, ses rameaux sont irréguliers diffus, d'un brun rougeâtre, ses feuilles sont alternes pétiolées ovales, longues de douze à dix huit lignes dentées, glabres en dessus veinées et finement réticulées en dessous.

les fleurs sont le plus souvent disposées à l'extrémité des rameaux sur des

pédoncules simples, ou divisés en deux ou trois, mais il n'est pas rare que quelques uns se trouvent placés dans les aisselles des feuilles supérieures.

La couleur de ces fleurs est purpurine un peu claire, et les pétales sont lancéolés, linéaires légèrement échancrés à leur sommet.

Les fruits qui succèdent aux fleurs, sont de petits drupes à quatre lobes, ce genevrier est indigène du cap de bonne esperance, il fleurit à Paris en juillet et aout, il fait un joli effet quand il est en fleur, mais il craint le froid, et il a besoin, dans notre climat, d'être rentré dans l'orangerie pendant l'hiver, on le multiplie facilement de marcottes et de boutures et de graines, il demande une terre

un peu substantielle, il aime le soleil, et il faut l'arroser souvent.

explication de la planche.

un rameau en fleurs.

1. un pétale vu séparément, et grossi.

2. le calice et les étam. de grand. natur.

3. l'ovaire et le réceptacle, sur lequel il est porté, le tout grossi.

4 un fruit entier de grand. nat.

5 un des lobes du fruit ouvert.

6 un noyau vu séparément.

7 une des amandes que contient chaque noyau.

grewier occidental, Grewia occidentalis

Buis géant.

Buxus gigantea.

classe monoécie, ord. tetrandrie .. (lin)

fam. nat. les euphorbes ----- (Juss)

nom. vulg.

arbre très élevé, à tronc et branches droi-
tes, à feuilles oblongues, ovales, épaisses,
à fleurs mâles pédicellées, à anthères
linéaires.

il s'élève à quatrevingt pieds;
il fleurit à la fin de l'hiver, les capsules
murissent et s'ouvrent pendant l'été.

on le trouve dans les isles de la

méditerannée, dans léspagne, la france, la suisse, láutriche, la partie méridionale de lángleterre, la grece, sur les monts olympe et cytorius, au Japon suivant Thunberg, dans la perse, et sur le coté méridional du caucase.

les tabletiers, les tourneurs, les graveurs en bois, font une grande consommation du bois du buis. ce bois est jaune, dur, liant, et porte bien la vis. on tire les gros bois de la champagne, et de léspagne. lorsque cet arbre est mouillé, il répand une odeur peu agréable. la decoction des feuilles du buis, sont très sudorifiques.

le bois est le plus dur, le plus

dense, et le plus pesant de tous les bois de l'europe. sa pesanteur est telle que, jetté dans l'eau, il ne surnage pas, mais tombe au fond; il ne se gerce, et ne se carie jamais, il est d'une couleur jaunâtre, plus ou moins foncée, et n'a point de moelle. celui d'espagne est plus jaune et plus brillant que celui de france, lorsqu'il est poli il imite le marbre. la racine qui est très longue, remplie de noeuds et de tubérosités, a des marbrures superbes; quand ce bois est bien sec, le pied cube pese soixante huit livres. il est excellent pour les essieux de charettes, les feuilles et les somités font un très bon engrais pour les vignes,

et on en fait un très grand usage dans le midi. aucun animal ne mange ni les graines ni les feuilles. dans lorient lorsque les chameaux sont pressés par la faim et quils broutent les somités du buis, ils perissent promptement.

Buis geant Buxus gigantea.

Platane d'orient.

Platanus orientalis.

classe monoëcie, ord. Polyandrie (lin)

fam. nat. les amentacées ---- (Juss)

nom. vulg.

arbre très élevé, tige cylindrique droite, couverte d'une écorce fine lisse, et qui se détache par grandes plaques, feuilles palmées, lobées, sinuées, vertes et lisses en dessus, blanchâtres et glabres en dessous, pétioles renflés à leur base, et recouvrant le bouton qui se forme, ayant quinze à vingt lignes de longueur, fleurs mâles séparées des

fleurs femelles sur le même pied, et en chatons globuleux, formés par un grand nombre détamines entremêlées décailles liné= aires. fleurs femelles, un grand nombre dovaires, graines nues solitaires, en forme de massue rétrécies et velues à leur base, renflées et globuleuses dans leur partie moyenne, reuni= nées à leur sommet, et très raprochées. embryon oblong comprimé, cotyledons linéaires subfoliacés, radicule cylindrique.

il fleurit au commencement du printems. on le trouve en asie, et en europe.

parmi les arbres célèbres dans lantiquité, le platane occupe le premier rang. poëtes historiens, naturalistes, voyageurs,

tous ont parlé du Platane. les anciens avoient la coutume de prendre leurs repas à l'ombre de son feuillage. virgile le taxe de sterilité, il ne le considere que comme un arbre de luxe, parce quil ne porte pas des fruits bons à la nourriture des hommes.

dans la grece toutes les avenues des portiques, ou les citoyens alloient s'instruire à la philosophie, etoient plantés en platanes.

herodote raconte que Xercès trouva en lydie un si beau platane, quil l'entoura d'une chaîne d'or; il ajoute quil passa une journée entière sous son feuillage, et quil campa aux environs, sans autre motif que celui de le contempler; socrate avoit

coutume de jurer par le platane, ce qui offensa les habitans de milet, parce quils regarderent comme un grand crime, de jurer par un si bel arbre,

le platane fut apporté en sicile et ensuite en Italie; au tems de Pline, il etoit repandu en europe, jusques dans le Boulonnois.

ce fut vers le tems de la prise de rome par les gaulois quón apporta pour la premiere fois des platanes en Italie. les romains en firent tant de cas, quils furent bientot fort communs, ils pousserent jusqua la puerilité et l'Idolatrie leur gout pour ce bel arbre, ils arrosoient ses racines avec du vin, et le plaçoient dans les terrains les plus favorables, et les mieux

entretenus. Pline parle d'un platane de lycie, dont le tronc creux formoit une grotte de quatrevingt un pieds; cela parut si extraordinaire au gouverneur de cette province, qu'il crut devoir transmettre à la posterité qu'il avoit mangé dans cette grotte avec dix huit personnes, ce gouverneur s'appeloit licinius mucianus. dans ce repas il n'y avoit pour lit de table que des feuilles, et on y etoit parfaitement a l'abri du vent. l'epaisseur du feuillage ne permettoit pas d'entendre le bruit même d'une grosse pluie, quelqu'attention qu'on s'efforçat d'y prendre.

le chancelier Bacon introdui-

sie le platane en angleterre, il est néanmoins assez rare dans cette isle, où on a donné la préférence au Tilleul. Buffon en a Planté plusieurs allées dans ses propriétés à montbar. il y a cinq ans on en a planté plusieurs belles allées au luxembourg, mais il est encoré peu répandu en france.

le Platane est un des plus beaux arbres quón puisse employer pour faire des avenues, et de grandes salles dans les parcs. il devient trés grand, son tronc est fort droit, il sélève trés haut sans fournir de branches; sa tête fournit une belle touffe, et tellement garnie de feuilles et de branches, que du pied on ne pourroit à découvrir le plus gros

oiseau qu'on sauroit y être perché.

Tous les platanes ont leurs feuilles fermes comme du parchemin; elles sont rarement endommagées par les insectes, et elles conservent leur vert jusqu'aux premières gelées; ainsi on peut les employer pour les bosquets d'automne.

Les platanes ont cela de particulier, qu'ils se dépouillent de leur écorce, elle se détache de l'arbre par de grandes plaques larges comme la main, d'un quart de ligne d'épaisseur.

Cet arbre pousse tard au printems, il faut le placer de préférence dans des terrains humides, et voisins des ruisseaux

il y parvient à une hauteur prodigieuse.

le platane est fort commun dans toute la perse; les habitans de ces contrées lui attribuent une vertu naturelle contre la peste, et contre toute autre infection de l'air. ils assurent qu'il n'y a plus eu de maladies contagieuses à Ispahan leur capitale, depuis qu'on a planté cet arbre dans les jardins, et dans les rues de cette ville.

le Platane repand en effet une odeur douce, balsamique et agréable, qui saisit légèrement quand on en approche, mais qui ne se fait pas sentir plus vivement lorsqu'on manie ses feuilles, c'est l'ensemble des parties de l'arbre qui repand cette odeur, et

ce n'est que par la quantité des arbres, qu'elle peut se généraliser, et se porter au loin.

nous avons élevé quelques plata=nes de semences, mais presque toutes celles qu'on nous a envoyées se sont trouvées mau=vaises ; heureusement ces arbres se multi=plient facilement par des marcottes, et sou=vent ils reussissent de boutures, ils ne sont pas délicats.

comme les graines de platane levent très difficilement, Duhamel, ainsi que plusieurs autres cultivateurs, a cru que c'étoit la faute des graines, que celles recueillies en france n'étoient pas fécondes, et que celles que l'on retiroit des pays

étrangers étoient surannées, et défectueuses, mais Daubenton le fils dit que depuis dix ans qu'il a fait semer des graines de différens pays, elles n'ont jamais manqué de lever, et elles ont produit une grande quantité de variétés, qui sont toutes batardes et dégénerées par les feuilles, l'écorce, l'accroisement, et le port des arbres. les plants qui sont venus de graines recueillies sur le vrai platane du levant ont l'écorce grise, le bois plus gros, et l'accroisement plus prompt; leurs feuilles sont plus grandes, mais profondément découpées, et quelque fois divisées en sept parties aulieu de cinq.

les graines aucontraire prises sur le platane d'occident, ont donné des plants

dont l'écorce sur les jeunes branches est rousse, grise ou rougeatre, leur bois est plus menu, les entre noeuds plus serrés, les boutons tantot très obtus, et d'autre fois très aigus, et leur accroissement est plus lent, leurs feuilles sont plus petites, de différentes nuances de vert, tantot luisantes, très souvent plus découpées, et quelque fois bien moins échancrées, et divisées seulement en trois parties; enfin la graine de ce platane d'occident produit tant de nuances de variétés, qu'il est impossible de les détailler et ce qu'il y a encore de particulier, chaque année en fournit de nouvelles malgré cela on connoit toujours

dans ces feuilles la forme capitale qui caracterise le Platane; mais les modifications sont sans nombre, tant la nature a de ressources pour varier ses productions: que seroit ce encore, si on semoit ces graines dans des climats, et des terrains differens.

on multiplie le platane de graines, de boutures, de branches couchées, et même par les racines. la graine est la voie la plus longue, et la moins avantageuse; les boutures sont le moyen le plus convenable, quand on veut se procurer beaucoup de plant. on se sert des branches couchées pour accélerer l'accroissement. cet arbre ne donne au pied aucun rejetton enraciné, et il ne peut se greffer sur aucune

espece d'arbres.

dès l'âge de sept ans le platane commence à porter des graines, elles ne mûrissent entièrement que vers le milieu de l'hiver, ce qui se voit en serrant le fruit avec les doigts. les graines se détachent aisement de l'espece de noyau qui les tient rassemblées. il faut la semer dans des terrines ou dans des caisses plates; pour y parvenir on emplira jusqu'à deux pouces du bord, le vase dont on se servira avec de la bonne terre de potager, bien meuble, et mêlée d'une moitié de terreau de vieilles couches, bien consommé. on commencera par détacher les graines du noyau qui les rassemble et

quil faut rejetter ; on employera une bonne moitié des graines pour chaque terrine et on en prendra la quantité nécessaire à proportion du nombre des terrines que l'on veut semer, ensuite on les mêlera avec du terreau sec, et bien consommé que l'on aura passé dans un crible très fin, puis on frottera ce melange dans les mains pendant environ un quart d'heure, tant pour mêler les graines avec la terre, que pour détacher le duvet qui les environne. cette opération etant faite avec soin, on mettra dans les terrines qu'on suppose disposées, comme on l'a dit, un pouce environ de ce mélange, sans quil soit besoin de le couvrir d'autre terre.

c'est au commencement du printems

qu'il faut semer cette graine, elle doit lever au bout de trois semaines, et pendant six à huit jours consécutifs, après quoi il n'y aura plus rien à attendre. il faut entretenir les terrines dans un état de fraîcheur, par les arrosemens légers et fréquents; dès que les graines commencent à lever, il faut redoubler d'attention en les mettant à l'abri soit des grandes pluies de durée, soit contre la trop vive ardeur du soleil, en les arrosant au besoin fort légèrement. les jeunes plants s'élèvent dès la première année à douze ou quinze pouces, on leur fera passer l'hiver dans l'orangerie, et on pourra les mettre en pépinière au printems suivant, si on

les soigne bien, ils seront en état, au bout de quatre à cinq ans, d'être transplantés à demeure.

Le moyen le plus avantageux de multiplier le platane est de le faire venir en le provignant, c'est à dire en couchant simplement ses branches, sans qu'il soit besoin de les marcotter; la pluspart de ceux qu'on élève de cette façon prennent dès la première année jusqu'à dix pieds de hauteur, sur une tige droite forte, et vigoureuse, qui souvent se trouve suffisamment enracinée pour être transplantée l'automne suivant, mais si on les laisse en place, ils s'élèveront dans la seconde année jusqu'à dix pieds de hauteur

sur quatre à cinq pouces de circonference.

cet arbre est si robuste lorsquil a été élevé de graines, de branches couchées, ou par le moyen des racines, mais il n'en est pas de même des plants qui sont venus de boutures on est obligé de mettre de tuteurs (baguettes de bois) pour les dresser, et les soutenir dans leur jeunesse. il arrive presque toujours deux inconveniens, les liens étranglent l'arbre promptement, l'endroit de la ligature est marqué par un bourelet, et souvent le lien se trouve enfoncé et serré dans l'entredeux du bourelet supérieur et inférieur. le vent qui a beaucoup de prise sur les grandes feuilles de cet

arbre, casse souvent la tige au dessus du tuteur ou de la ligature superieure, il faut donc visiter et changer les liens deux ou trois fois pendant l'été, et il faut se servir de perches qui soyent au moins de six pieds plus hautes, que le jeune arbre, afin de pouvoir y attacher la maitresse tige, à mesure qu'elle s'éleve, dès que les arbres peuvent se soutenir seuls, on supprime les perches, qui ne pourroient que leur nuire.

On s'est assuré par quantité d'épreuves que de tous les arbres, c'est celui qui est le moins propre à servir de sujet pour la greffe, les écussons mêmes pris sur un platane, et appliqués sur le même arbre, ne reussissent

pas; de plus un écusson de figuier posé sur un platane, le fait perir entièrement l'hiver suivant.

Toutes les terres qui ont de la substance, de la fraicheur, et de la légèreté lui conviennent, quand même elles seroient mêlées de sable et de pierrailles.

explication de la planche.

1 fruit coupé en deux.

2 calice d'une fleur mâle.

3 calice d'une fleur femelle.

4 réceptacle.

236

platane d'orient, Platanus orientalis.

feuille de Platane de grand. natur.

compton cétérach.

comptonia aspleni folia.

classe monoëcie, ord. Polyadelphie (lin)

fam. natur. les amentacées --- (Juss)

nom vulg.

joli arbrisseau de deux à trois pieds de haut, revetu d'une écorce brune, très rameux, parsemé de points brillans, rameaux grêles flexibles, velus garnis de feuilles semblables pour la forme à celles du Cétérach..

feuilles pétiolées alternes, allongées, étroites, aigues, découpées latéralement

aux lobes courts, arrondis, nombreux.

face supérieure lisse, verte, lustrée, face inférieure couverte d'un leger duvet, longueur trois à six pouces, largeur trois à six lignes.

petioles grêles cylindriques, velus, longs, de trois à quatre lignes, se prolongeant dans les lames des feuilles en une nervure longitudinale saillante, sur la surface inférieure, et jettant dans les lobes lateraux des veines fines, presqu'à angle droit.

Stipules petites, larges à leur base, prolongées en pointe à la partie supérieure, et attachées sur les rameaux

à la base des pétioles, chatons sessiles partant de l'aisselle des feuilles, les mâles sont cylindriques longs d'un pouce environ, les femelles sont ovoïdes solitaires, séparées des mâles, hérissées de pointes molles.

il fleurit dans le printems.

on le trouve dans l'amérique septen: trionale.

cet arbrisseau est charmant, les feuilles sont d'un beau vert, et leur forme les rend très remarquables, mais il est trop délicat, et son existence est trop bornée, pour que l'on tente de le multiplier beaucoup; ainsi on peut le mettre dans le nombre de ces plantes

curieuses, que les amateurs se plaisent à réunir dans leurs jardins, mais qui d'ailleurs sont d'un médiocre interet, pour la pluspart des cultivateurs; ses fruits sont aromatiques.

Cet arbrisseau n'est pas très sensible au froid, il se plait surtout dans la terre de bruyere, on le multiplie par marcottes, par drageons, et par graines. cette dernière manière est la meilleure, mais la difficulté de se procurer de bonnes semences, la rend souvent impraticable. la première méthode est commode, mais plusieurs cultivateurs pensent qu'elle abrege la durée de cet arbre, dont l'existence, tel moyen

qu'on employe, est toujours borné à un petit nombre d'années. le moyen de multiplication le plus simple et le plus facile, est celui qui se fait par les drageons, qu'il produit en grand nombre autour de lui. on doit faire les semis dans de la terre de bruyere, dans des terrines, ou dans des petites caisses.

explication de la planche.

1 chaton de fleurs mâles.

2 chaton femelle.

compton ceterach , comptonia céterach

hêtre commun, ou des bois.

fagus silvatica.

classe monoëcie, ordre Polyandrie .. (lin)

fam. nat. les amentacées .... (Juss)

nom vulg.

arbre de première grandeur, dont la cime touffue garnie d'un feuillage luisant porte des fruits épineux, et s'élève jusqu'à quatre vingt pieds, sur un tronc droit, revetu d'une écorce lisse et grisatre.

racines peu profondes, tronc assez épais, branches très nombreuses, rameaux divisés menus un peu pendants, feuilles un

peu fermes, ovales, arrondies, longues de deux pouces et plus, un peu pointues, un peu dentées, un peu velues à leur bord traversées de nervures obliques paralelles, et portées sur des pétioles courts accompagnés de stipules un peu seches étroites et roulées endessus par les bords. Fleurs peu apparentes placées vers l'extrêmité des rameaux les mâles au dessus des femelles, celles ci solitaires à l'extrêmité d'un pédoncule court et très droit, les mâles rassemblées plusieurs ensemble, à l'extremité d'un pédoncule commun, assez long et pendant, fruits épineux, gros comme un gland, triangulaires, se fendant au sommet en

quatre parties, et renfermant deux graines oblongues, triangulaires qui portent le nom de faine, et contiennent une amande blanche, bonne à manger.

dans la variété les bourgeons sont roses, les feuilles à demi développées d'un rouge-cerise, ensuite d'un brun pour=pre, et enfin presque noires.

le hêtre fleurit au printems, et donne ses fruits au commencement de l'automne.

il est répandu dans les forets de l'europe, et de l'amérique septentrionale.

il se plait principale=ment sur le penchant des montagnes. celles

de la suisse en sont couvertes ; on l'y trouve à la meme hauteur que les sapins ; ceux ci y occupent les parties exposées vers le nord, et les hêtres les parties méridionales.

cet arbre produit un très bel effet par la majesté, et la régularité de son port. il souffre le ciseau, et les palissades qu'on en forme, sont beaucoup plus hautes et plus agréables, que celles du charme. son feuillage est frais et précoce, et ne se flétrit qu'en hiver.

la variété à feuilles pourpres, produit un fort bel effet dans les bosquets, par le contraste singulier de ses couleurs, avec la verdure des autres arbres.

le hêtre est un des arbres indigènes, dont les usages sont les plus variés. en angleterre ses feuilles servent souvent aux habitans des campagnes, pour remplir les paillasses de leurs lits. les copeaux de son bois sont employés de préférence, pour la clarification des vins, aucun bois de chauffage ne produit une chaleur plus vive, et n'est plus propre à faire du charbon.

les charpentiers, menuisiers, ébenistes, tourneurs, charrons, layettiers, gainiers, carossiers &. presque tous les ouvriers en bois s'en servent pour leurs differens ouvrages. on en fait principale:

ment des tables, des bois de lits, des brancards, des échelles, des meubles, des instrumens de labourage, des vis, des Treuils, des presses, des pelles, des manches de couteaux, des gamelles, et toutes les pièces des moulins qui doivent rester dans leau, car il dure très longtems, sil est constamment dans lhumidité. les sabots, chaussure ordinaire des habitans des campagnes, sont généralement fabriqués avec ce bois, dans les pyrennées, à léx=trémité de la chaine du coté de S.^t jean pied=de port, on en fait des rames quon descend à Bayonne, doù elles sont transportées dans les ports de locean. il a été longtems négligé comme bois de charpente, parce=

qu'il est sujet à se fendre, et à être attaqué par les vers; mais les anglois, en lui faisant subir quelques préparations, ont remedié depuis quelques années à cet inconvenient, et ils en tirent un bon parti pour la construction des vaisseaux.

ces préparations consistent, après avoir abatu le hêtre dans la force de la seve au commencement de l'été, et après l'avoir laissé secher pendant une année, à diviser le tronc et les branches en parties appropriées aux ouvrages aux quels on les destine, et ensuite à les soumettre à l'action d'une flamme, entretenue avec des copeaux et des fagots,

jusqu'à ce que la surface du bois soit un peu carbonisée, ou bien à les tenir plongées dans l'eau pendant quatre à cinq mois.

Les menuisiers remedient encore à l'inconvenient de la vermoulure soit par le vernis, soit en tenant pendant un certain tems le bois dans de l'eau, ou de l'huile bouillante.

Les faines servent comme les glands à la pature des animaux frugivores surtout des porcs, qui en sont avides, et des volailles qu'elles engraissent promptement.

mais

l'avantage le plus précieux de ce fruit est de fournir en abondance une huile, qui peut remplacer toutes les autres dans la prépa= ration de nos alimens,

jusqu'à présent les manu= factures de ces huiles sont très rares, mais il est à croire et à espérer, que les avanta= ges que l'on retire de celles qui sont établies aux environs de compiègne, détermine= ront les propriétaires des bois et des forets de hêtres, à employer aussi utilement, l'im= mense quantité de faines qu'on peut récol= ter.

la foret d'eu ou de crecy, a donnée dans une seule année plus d'un million

de sacs de faînes, et en mil sept cent soixante dix neuf, celles quon recueillies dans la forest de compiègne, fournirent plus dhuile quil nén faudroit, pour la consommation des habitans pendant un demi siècle.

les marchands en gros en tirent dans ce pays des provisions considérables, et plusieurs épiciers de Paris, sy approvisionnèrent pareillement, mais tous les avantages quon peut retirer de ce commerce, dépend entiérement de la manière dont la préparation de lhuile est operée.

faute davoir suivi les procédés convenables, beaucoup de tentatives ont été infructueuses.

on peut

voir dans l'ouvrage de michaux sur les arbres forestiers de l'amerique septentrionale, tome second, page trois cent treize, la methode employée dans l'amerique septentrionale, ou on fabrique beaucoup de cette huile.

la récolte des faînes se fait au commencement de l'automne, lors quelles tombent d'elle même. il faut quelles soyent parfaitement mures pour faire de bonne huile, il faut aussi quelles soyent récoltées peu de tems après leur chute, pour éviter l'altération quelles pourroient éprouver par l'eau des pluies, et par l'humidité de la terre, et des nuits.

pour extraire l'huile on

les réduit dabord en pâte dans des moulins, dont les pilons mus par le moyen de léau, agissent sur la faîne déposée dans des creux, en forme de mortiers pratiqués dans une pièce de bois.

la faîne est assez pilée, lorsquén pressant la pâte entre les doigts, on en voit sortir lhuile.

on lén ferme alors dans un sac, et on la soumet à láction d'une forte presse. lhuile qui coule est mise dans des vases, où on la laisse reposer pendant trois mois. après ce tems, si elle a été bien préparée, toutes les parties étrangères sont déposées au fond du vase; on la soutire, et on la

laisse encore déposer pendant trois mois. on la laisse ensuite se bonifier dans les vases, où elle a été déposée elle conserve ses vertus pendant dix ans; qualité fort remarquable, par laquelle elle l'emporte sur l'huile d'olive.

La pâte après la séparation de l'huile forme un corps solide, qui porte le nom de tourte ou tourteau. si on sépare les amandes de leurs enveloppes, avant de les réduire en pâte, ces Tourteaux mis en poudre, peuvent servir à la nourriture des bestiaux, mais la méthode contraire est généralement suivie, de laisser l'amande avec l'enveloppe, non comme meilleure mais comme infiniment

moins dispendieuse, et plus expeditive.

dans ce cas on a la précaution d'ajouter aux laines quonpile, une quantité d'eau suffisante pour imbiber la partie seche ou ligneuse de l'ecorce qui, sans cette précaution, absorberoit une grande quantité d'huile; par ce procedé les tourteaux contiennent trés peu de parties alimentaires, et ne servent que pour bruler, ils font un feu clair, sans odeur désagreable, et donnent autant de chaleur que le charbon de terre,

leur braise se conserve allumée pendant vingt quatre heures, et les cendres qui en proviennent sont excellentes

pour les lessives.

- le hêtre vient dans tous les terrains, si ce n'est dans ceux qui sont fort marécageux. ils prospèrent dans les sols crétacés ou pierreux, bien mieux que tout autre arbre. sa croissance est rapide. il vit environ cent ans, il ne le faut pas tailler dans l'été.

pour le multiplier, on sème ses graines aussitôt après leur maturité dans une terre franche et douce.

lorsque les jeunes plants ont un pied de hauteur, on les arrache par un temps de pluie, et on les plante en pépi: nière. dans des rigoles, à un pied de dis:

tance les uns des autres.

lorsquils ont cinq pieds délévation, on les enléve de la pepiniere, pour les placer à demeure.

explication de la Planche.

1. fleur mâle.

2 pistil.

3 fruit formé par le calice, fendu en quatre parties, et servant de capsule aux graines.

4 graines.

hêtre d'europe, fagus silvatica.

charme houblon.

Carpinus Ostria.

classe monoëcie, ord. Polyandrie ... (linn)

fam. nat. les amentacées ..... (Juss)

nom vulg.

on connoit quatre éspeces de charmes, deux d'europe, une d'amerique et une du levant; ce sont des arbres d'une médiocre grandeur qui peuvent tous être cultivés en france en pleine terre.

ils servent tous à l'ornement des jardins, et sont remarquables par la dureté de leur bois, qui les rend propres à beaucoup d'ouvrages.

cet arbre croît très vite, résiste à la violence des vents et peut, soit sous la forme de charmille, soit sous sa forme naturelle, procurer aux plantations d'excellens abris.

son bois extrêmement fort, est très propre pour le charronnage on l'emploie dans les ouvrages du tour, on en fait des poulies, des dents de roues de moulins, des masses, des maillets, des manches d'outils, des fleaux pour battre le grain, et tous les instrumens destinés à opposer une grande résistance.

il doit en partie sa force à l'ondulation de ses couches concentriques, et à la retraite considérable qu'il prend par la dessication

rétrécite qui le réduit à un quart de son volume et qui lui donne tant de dureté que les ouvriers ne peuvent presque plus l'employer, lorsqu'il est parfaitement sec c'est en outre un excellent bois de chauffage.

lorsqu'on veut élever des charmes en arbres de haute futaye, il faut les faire venir de graines, qu'il faut semer en automne aussitôt qu'elles sont mûres, parce qu'elles ne léveroient que la seconde année, si on attendoit jusqu'au printems pour les mettre en terre ; mais lorsqu'on veut en faire, des palissades ou charmilles, il est plus à propos de se procurer des jeunes charmes, par le moyen des boutures

dans l'un et l'autre cas, on met pendant quelques années les jeunes plants en pépinière.

on conduit comme on le fait pour les ormes, ceux qu'on destine à devenir arbres de haute futaye.

les pépinières de ceux qu'on destine aux charmilles, doivent être conduits autrement;

voici comme il faut faire ces sortes de pépinières.

on mettra les jeunes charmes sans les étêter, à un pied ou un pied et demi les uns des autres dans des rigoles, ou on les attachera à des perches, ou à des baguettes

afin que les tiges qui sont souples, se tiennent bien droites; on les labourera de temps en tems, et on les tondra comme une charmille.

quand les jeunes charmes auront six ou sept pieds de hauteur, on les arrachera avec soin, ayant grande attention de ménager les racines, et on les transplantera avec leurs branches latérales, dans de grandes rigoles, ayant soin que les branches de coté sentrelacent les unes dans les autres, et pour empêcher que le vent ne les deverse, on attachera les tiges sur un ou deux rangs de perches légères.

nous avons éxécuté cette

pratique en grand, en ayant le soin de bien ménager les racines en arrachant les charmes de la pépinière, et de les planter promptement avec précaution dans de grandes rigoles, nous avons eu des palissades qui faisoient leur effet, dès la première année de leur plantation.

il est bon d'avoir du plant de charme fort menu, pour le planter entre les gros pieds, et d'en bien garnir le bas de la palissade.

quand on plante une palissade de charmes, les jardiniers ont la coutume de couper les brins à quatre doigts de terre. ils font bien, si le plant est mal

enraciné, s'il n'est pas nouvellement arraché, et si la terre où on le met est très mauvaise, mais quand le plant est bon, on doit s'abstenir de l'étêter.

Il faut seulement attacher les tiges sur des échalats, car la première tige qui tend à s'élever droite, élève bien plus promptement les palissades que les nouvelles pousses, qui prennent des directions obliques.

Les fleurs mâles du charme houblon, forment un faisceau de chatons au lieu d'être portées sur des chatons solitaires, et les écailles des chatons femelles au lieu d'être planes sont formées comme

des petites vessies applaties blanchatres, dans les quelles les fruits se trouvent renfermés; cette conformation singulière des écailles à fait distinguer par quelques auteurs le charme, comme un genre particulier.

la manière dont elles se recouvrent les unes les autres, donne au cône qu'elles forment, une ressemblance frappante avec les fruits du houblon.

cet arbre a l'aspect du charme commun, il est plus petit, et a les feuilles moins plissées.

elles sont ovales pointues, portées sur des pétioles courts un peu velues, bordées de dents aigues inégales, et traversées en

dessous de fortes nervures obliques, et paralelles qui partent de la côte moyenne.

les chatons mâles sont longs et pendans; les noix renfermées à la base des petites vessies, sont très petites dures, coniques, et lisses, leur sommet n'est pas couronné de petites dents comme dans le charme commun.

cet arbre, lorsqu'il a ses fruits, est plus élégant que le charme commun.

il n'est pas très répandu, parce qu'on ne le multiplie guère que par la greffe.

cette manière de le propager ne lui donne pas une longue durée car

ayant une croissance plus rapide que le charme ordinaire, il se trouve bientot entre le sujet et la greffe une grande disproportion de grosseur, qui occasionne leur séparation au bout de quelques années, et qui les rend incapables de résister aux vents violents.

On a vu plus haut que le bois de cet arbre est extrêmement fort; voici les dégrés de cette force comparativement avec celle de quelques bois indigènes.

Une solive de bois de charme de deux pouces d'équarissage, sur sept pieds huit pouces de long, introduite par un bout dans un trou quarré d'égale diamètre, et

de huit pouces de profondeur, pratiqué sur une pierre de taille dans un mur solide, supporte à son extrémité opposée avant de se rompre un Poids de --------- 228 ₶.

une pareille poutre de frêne ----------	200
une de Bouleau ---------------	190
une de chêne -----------------	185
une de hêtre ------------------	162
une d'aune -------------------	135
une de tremble ----------------	132
une de Sycomore ---------------	127
une de pin sauvage -------------	127
une de peuplier blanc -----------	126
une de peuplier ordinaire --------	105
une de peuplier d'Italie ---------	101.

Varenne Fenille qui a fait ces expériences, les a combinées de manière à obtenir deux autres résultats, celui de la pesanteur comparée de ces bois, en soumettant compa=rativement à une balance les solives cy dessus toutes d'un même volume, et parfaitement sèches, celui de leur élasticité comparée, en plaçant verticalement contre la solive sou=mise à l'expérience et à cinq pieds de la même muraille une tringle graduée pour mesurer les dégrés de flexion parcourus par la solive avant de se rompre.

La solive de charme, longue de sept pieds huit pouces, sur deux pouces d'équarrissage, pèze étant sèche .. 11" .. 8 on. .. 6 g. et fléchit avant de se rompre de .. 10 .. 30 D. m.

de chêne de même longueur	11	7	6	12
de hêtre	11	6	3	10 - 30
de frêne	10	15		21 - 30
de sycomore	10	10	2	8 - 40
de bouleau	10	10	2	19 ..
d'aune	7	14		9 ..
de peuplier blanc	7	8	2	16 ..
de tremble	6	12		10 - 30
de peuplier ordi.	6	8	6	13 - 30
de peuplier d'Italie	5	2	7	17 "

malpighi, belidor, Buffon, le camus de mezieres et varenne fenille sont les seuls qui se soyent occupés des qualités des bois. il seroit à desirer qu'on s'en occupat davantage, pour faire un meilleur employ

de nos bois.

explication de la planche.

rameau de grand. nat.

1. graine.

charme houblon, carpinus ostrya.

aune commun.

alnus communis.

classe monoëcie, ord. tetrandrie .. (linn)

fam. nat. les amentacées ....(Juss)

nom vulg..

on connoît cinq espèces d'aunes. trois d'europe, une de la Pensylvanie, et une de la baie d'hudson, toutes se ressemblent beaucoup.

l'aune commun d'europe s'élève à soixante pieds, sur un tronc très droit, qui porte une tête pyramidale, couverte d'un feuillage gluant, et d'un beau vert.

ses fleurs s'épanouissent

en avril, avant le developpement des feuilles.

les chatons des fleurs mâles,

dont la couleur est d'un jaune brunatre, et la longueur

deux à trois pouces, sont deja formés en automne.

ils pendent vers la terre, et

partent de l'extrémité des derniers rameaux.

les chatons femelles sont très petits

et de forme conique, les feuilles sont plissées

dans le bourgeon en eventail fermé, gluantes

et embrassees complettement par deux sti:

pules oblongues, d'un vert blanchatre.

dans leur parfait développement,

elles sont longues de trois à quatre pouces,

sur presqu'autant de largeur, surtout au som:

met qui est très arrondi, et elles sont découpées

dans leur contour en crenelures peu pro=
fondes, bordées de très petites-dents.

leur petiole assez épais, et long
d'environ un pouce, se prolonge dans la feuille
en une nervure très saillante en dessous, d'où
partent à droite et à gauche, d'autres ner=
vures saillantes très droites et paralelles, qui
vont aboutir à leur circonference, et ont à leur
aisselle un petit paquet de poils cotonneux.

l'écorce à l'époque de la sève
s'enlève avec une extrême facilité. la sève
lorsqu'elle s'extravase se colore en jaune brun

le bois, dont la couleur est
blanche lors que l'arbre est sur pied, prend
sur la blessure, après qu'on l'a coupé, une

couleur d'un rouge foncé, qui se dissipe bientôt, et se change en couleur de chair pâle que la totalité du bois prend en se séchant, et qu'il conserve toujours.

Toutes les parties de l'arbre exhalent, lorsqu'elles sont fraiches, une odeur particulière assez forte.

L'écorce et les feuilles sont âpres au goût.

Les fruits sont ovales, longs de quelques lignes, ressemblent à un petit cône de pin, murissent leurs graines en automne, les disséminent en entrouvrant les écailles, et se conservent sur l'arbre jusqu'à la saison nouvelle.

L'aune est le plus aquatique

des arbres indigènes de l'europe, il réussit dans les terrains qui seroient deja trop humides pour les peupliers, et les saules.

on le voit dans plusieurs endroits couvrir des marais tremblans, que ses racines raffermissent, mais il faut que les lieux ou il croît, ne soyent pas constamment submergés.

lorsquon veut planter des aunes dans un terrain qui ne se desseche pas dans l'été, il faut y faire des tranchées, et planter les aunes sur les ados quon aura formés des terres du déblay du fossé.

le meilleur moyen de multiplier les aunes, est de les obtenir de graines

parceque les individus qui en proviennent sont beaucoup plus beaux.

en automne aussitot, que les graines sont mures, il faut les répandre avec profusion dans une terre douce et légère placeé dans un lieu frais, à lombre et au levant, et avoir soin de les couvrir trés peu.

le jeune plant qui sort de terre au printems, doit rester dans le semis jusquà lentreé de lhiver.

on le plante alors en pepini=ere, ou il est avantageux de le laisser pendant trois ans.

on peut aussi le multiplier

par les racines, par les marcottes, et par les boutures.

une grosse souche d'aune éclatée avec la coignée, fournit autant de pieds qu'il y a de morceaux, et qui reussissent très bien.

une souche couverte de terre fournit, au bout de deux ou trois ans, beaucoup de plants enracinés.

des brins de racines d'aune mis en terre, et sortant un peu en dessus par un bout, produisent autant d'individus.

ce moyen de multiplication singulier, peu important pour l'aune, est très précieux pour le Sophora du Japon,

le laurier sassafras, quón ne peut guères multiplier en france que de cette manière.

Fenille, prouve par ses expériences quón pourroit employer le bois dáune, pour les charpentes légères.

une solive de ce bois offre plus de resistance, avant de se rompre, quúne solive de pin dégal volume, lúne et láutre par: faitement séches, mais il faudroit lémployer dans un lieu couvert, ainsi que tous les bois qui, lorsquón les abat, ont autant de parties deáu, que de parties ligneuses.

un pied cube de bois dáune peze etant vert, soixante livres une once, et lors quil est sec, il ne peze plus que

trente cinq livres, dix onces, un gros.

les ébénistes l'employent par ce qu'il prend bien la teinture noire, et qu'alors il ressemble à l'ébène.

on fait avec son bois des sabots, que l'on enfume pour les secher, les durcir, et les preserver de la piqure des vers.

les patissiers, les boulangers, et les verriers préfèrent l'aune à toute autre espéce de bois, pour chauffer leurs fours.

on en fait des pilotis qui durent autant que ceux de chêne, pourvu qu'ils soyent toujours dans l'eau, ou dans la glaise

bien humide.

l'écorce sert à teindre les cuirs en noir.

les teinturiers et particulièrement les chapelliers, font un assez beau noir avec l'écorce de l'aune, qui leur tient lieu de la noix de galle pour faire prendre la couleur noire aux parties de l'or, et cela est une grande économie pour leurs fabriques.

les feuilles passent pour resolutives.

on en employe la décoction en gargarisme, pour les maux de gorge.

expli

explication de la planche.

1. chaton mâle

2. fleur séparée du chaton mâle.

3 axe d'un chaton femelle, dont on a enlevé les écailles et les graines.

4. graines.

aulne commun, alnus communis

Cupressus semper virens.

Cyprés ordinaire.

classe monoécie, ord. monadelphie. (Linn)

fam. nat. les conifères. - - - - - . (Juss)

nom. vulg.

arbre très élevé dans les pays méridionaux, à feuillage toujours vert, tronc gros très droit, et couvert d'une écorce brune, bois dur compacte, de couleur pâle ou rougeatre, parsemé de quelques veines, d'une odeur suave et pénétrante, rameaux très serrés contre la tige, la couvrant presqu'entièrement, et formant une touffe impénétrable aux rayons du soleil.

chatons mâles jaunatres, longs de trois lignes, et en très grand nombre; chatons femelles verdatres peu nombreux, terminant de petits rameaux qui, pour la pluspart, naissent sur des rameaux de deux ans.

Fruit arrondi, bosselé, murissant après l'hiver, et souvrant aux premières chaleurs.

Les anciens, fort éloignés de nos connoissances sur le sexe des plantes regardoient les deux variétés comme le mâle et la femelle, mais on peut facilement s'assurer que les deux sexes, séparés l'un de l'autre, se trouvent cependant toujours réunis sur le même individu.

il

fleurit au printems, les fruits sont murs à la fin de l'hiver suivant.

on le trouve dans les isles de l'archipel, d'où il paroit être originaire, dans l'espagne, l'Italie et l'angleterre.

le cyprès est un des arbres le plus anciennement connu.

suivant Theophraste, il etoit consacré au dieu des morts, parceque la racine ne donne jamais de nouveaux jets, lorsque la tige a été coupée.

les anciens s'en servoient dans leurs funerailles.

les modernes le plantent dans leurs cimetières, parceque cet arbre

inspire la tristesse et la mélancolie, digne cortege de la mort, on ne la considerant que physiquement.

on peut planter les cyprés en massifs ils sont toujours verts, mais leur deffaut est d'être d'un verd obscur et triste, qui est désagreable dans le printems et dans l'été. mais dans l'hiver, lorsque les autres arbres sont dépouillés de leurs feuilles, ils ne paroissent plus si tristes, ainsi ils ne peuvent convenir qu'aux bosquets d'hiver.

on devroit beaucoup multiplier les plantations de cyprès.

il y a peu d'arbres dont on

puisse retirer un plus grand parti pour l'utilité.

son bois a une bonne odeur, et on peut le substituer au cedre, il a le grand avantage d'être presqu'incorruptible.

on cite une enceinte de melonière, dont les poteaux sont encore très sains, quoiqu'ils soyent placés depuis plus de vingt cinq ans, ainsi les cyprès de sept à huit pouces conviendroient très bien pour faire des contre espaliers, pour palissader les villes de guerre, et pour beaucoup d'autres services, où le chêne ne subsiste que sept ou huit ans.

les jeunes branches seroient

très propres à faire des échalats.

les cyprès sont des arbres résineux, et on dit que dans les pays chauds, ils fournissent de la résine, quand on fait des incisions à leurs branches.

nous avons remarqué qu'il sort en très petite quantité de l'ecorce des jeunes cyprès, une substance blanche et qui paroit comme des points de cette couleur quand on les examine à la loupe, on trouve quils ressemblent à des petits morceaux de gomme adragante.

nous avons vu quelque fois les abeilles se donner bien de la peine, pour les détacher, sans doute elles employent

cette substance dans leur propolis.

la noix ou fruit du cyprès est très astringente; elle passe aussi pour febrifuge, étant prise en poudre à la dose d'une dragme.

les anciens regardoient le bois de cyprès comme incorruptible; ils l'employoient dans la construction de leurs vaisseaux.

suivant leur opinion, le tems ne l'altère pas, lorsqu'il est plongé dans l'eau il n'en devient que plus dur.

l'odeur forte et résineuse qu'il exale et son acreté, le preserve des insectes.

les egyptiens

conservoient presque toutes leurs momies dans des coffres de cyprès, ou de cedres.

les atheniens le choisissoient pour faire les cercueils de leurs heros, comme étant d'une plus longue durée que d'autre bois.

horace nous apprend qu'il étoit employé à conserver tout ce qu'on jugeoit digne de passer à la posterité la plus reculée.

il est probable que nous lui devons la conservation de la plus part des manuscripts des anciens, parvenus jusqu'à nous, parce que leur reliure faitte de ce bois, les ont preservé des vers.

leon alberty, dans son traité dagriculture rapporte, que dans le tems ou il faisoit travailler près du lac Ricia, on en fit retirer le navire quon appelloit le trajan, il avoit demeuré au fond de leau pendant plus de mille ans.

en le considerant avec attention, on remarqua que les planches de pin, et de cyprès etoient encore dans leur entier.

le dehors de ce vaisseau etoit fait dais doubles, enduits de poix résine. le tout calfaté de morceaux de toile.

les portes de St. pierre de rome, qui ont durées depuis constantin le grand jusquau pape eugène IV, environ

onze cent ans, étoient de bois de cyprès, et ce pape ne les fit enlever, quoique parfaitement conservées, que pour en substituer d'autres d'airain.

de Longeroux a observé en mil sept=cent quatre vingt six, que les poteaux de bois de cyprès morts par le froid de mil sept=cent neuf, et placés par duhamel autour d'une melonnière à Denainvilliers, subsis=toient encore très intacts, et servoient encore depuis cinquante six ans, tandis que tous les dix ou douze ans on étoit obligé de rétablir ceux qui étoient en bois de chêne, ou toute autre espèce de bois.

les cyprès ne se multiplient

que de semences.

il y a des années où elles

levent très bien, mais souvent il en leve

fort peu, ce qui doit engager à les semer

dans des terrines et sur couches, et la

seconde année on plante les jeunes pieds

en pépiniere.

il faut preserver les jeunes

cyprés de la gelée, ainsi que ceux qui sont

nouvellement plantés, mais quand ces

arbres sont un peu forts, et quils ont bien

pris, ils supportent très bien les hivers.

il n'y a que celui de portugal

qui est plus délicat; les feuilles ont une

odeur désagréable.

les cyprés s'accomo-

dont bien de toute sorte de terre,
et viennent vite, l'espèce (cupressus
virginiana) est la seule qui se plait
à l'ombre, et dans les terrains fort humides.

après bien des tentatives
nous avons enfin reconnu que pour avoir
des graines de cyprès propres à germer,
il faut, dans les mois de mars et d'avril,
chercher les noix qui commencent à
s'ouvrir.

on les met dans une boëte dans
un grenier un peu chaud ou au soleil,
jusqu'à ce que les noix s'ouvrent d'elles
mêmes, et on seme la graine qui tombe
au fond de la boëte. alors elles levent.

en très peu de tems.

si on ouvre les noix pour en tirer les graines, il est rare qu'elles germent, il faut aussi avoir l'attention de ne pas semer cette graine trop avant dans la terre mais le plus sur moyen d'avoir de bonne graine, est de la faire venir des provinces méridionales comme de la provence, et du languedoc.

explication de la planche.

1. rameau de grand. nat. portant des fruits.

2 rameau un peu grossi.

cyprès ordinaire, cupressus semper virens.

cyprès à rameaux penchés.

cupressus pendula.

classe monoëcie, ord monadelphie ... (linn)

fam. nat les conifères ...... (Juss)

nom vulg.

arbre peu élevé, à racines ligneuse, fibreuse, tige droite cylindrique, rameuse, bois odorant, branches alternes pendantes bosselées et lisses, petits rameaux couverts de feuilles de l'année précédente raboteux, écailleux, jeunes rameaux tetragones, d'un vert glauque.

feuilles opposées, imbriquées,

sur quatre rangs droites, lancéolées, pointues, glauques, et munies d'une glande.

Fleurs mâles nombreuses, solitaires, terminales, sessiles et jaunâtres.

Fleurs femelles solitaires, droites, supères, sessiles, herbacées, fruit arrondi de couleur grise, s'ouvrant par la séparation des écailles qui sont anguleuses, munies à leur sommet d'une pointe en bouclier, et éparses, semences nombreuses, orbiculées et anguleuses.

il fleurit dans le printems

les fruits murissent pendant l'hiver, et souvent au printems suivant.

ce cyprès etoit naturellement sur la côte occidentale de la presqu'Isle de l'Inde, aux environ de goa.

on peut le regarder comme naturalisé en portugal, où il est cultivé avec beaucoup de succès, au jardin du roi.

le nom de cedre de Bussaco que les portugais lui donnent, vient du lieu où il a commencé à être cultivé, par les carmes du couvent de Bussaco. on pourroit facilement l'acclimater dans le midi de la france. à Paris comme cet

arbre est plus délicat, que les cyprès ordinaires, on ne pourroit guere le conserver que dans l'orangerie

explication de la Planche.

rameau de grand. nat.

1. fleur mâle.

2 - 3 - 4 écailles calicinales vues dans differens sens

5 anthères.

6 fleur femelle.

7 - 8 écailles calicinales.

9 graines.

cyprés à rameaux penchés, cupressus pendula.

Thuya articulé.

Thuya articulata.

classe monoëcie, ord. monadelphie .. (Linn)

fam. nat. les conifères - - - - - (Juss)

nom vulg.

cet arbre s'élève de quinze à vingt pieds,
suivant le terrain où il est placé.

le tronc a d'un à trois
pieds de diamètre.

les branches forment
un angle ouvert.

rameaux nombreux applatis, striés, articulés, fragiles et de

couleur verte.

articulations élargies à leur sommet, d'environ trois lignes de largeur, et de neuf ou dix de longueur.

feuilles très petites, étroites inégales, et mucronées, des glandes très petites à la base des feuilles.

fleurs monoïques; fleur mâle en cône petit ovale, un peu penché, obtusement tétragone.

écailles disposées sur quatre rangs, pédiculées, en bouclier, et d'un jaune pâle.

trois ou quatre anthères sessiles, à la base de chaque écaille un peu

arrondies.

Fleurs femelles solitaires, et situées au sommet des rameaux.

Cône tetragone à angles obtus, écailles au nombre de quatre, li=gneuses, épaisses, en coeur, creusées lon=gitudinalement à leur surface exterieu=re, convexe à l'Interieur, et souvant de la base au sommet; deux grandes op=posées portant des graines, deux plus petites, et steriles.

Semences en petit nombre petites, et munies d'une membranne sur leur bord;

on le trouve sur le mont=

atlas, ou les collines incultes de la côte d'afrique.

le thuya articulé, quoique cultivé en france, ne peut pas etre regardé comme naturalisé.

à Paris pendant l'hiver, il faut le mettre dans l'orangerie, mais il est probable que sur les collines incultes du midi de la france, on reussiroit à l'élever, ce qui seroit d'autant plus facile, qu'on l'obtient facilement de semences.

Desfontaines, pendant son voyage sur les côtes septentrionales de l'afrique, avoit envoyé des graines au jardin des plantes de Paris.

elles ont été semées, et elles ont parfaitement réussies.

dans le royaume de maroc, au rapport de Broussonet, cet arbre produit la résine connue dans le commerce, sous le nom de sandaraque.

c'est une substance en larmes, claire, luisante, diaphane, d'un blanc jaunâtre et nette.

en la faisant dissoudre dans de bon esprit de vin, elle donne un vernis assez tendre, et qui s'égratigne aisément.

cette substance réduite en poudre très fine, sert à vernir le papier, à lui donner plus de consistance, et à l'empêcher de boire, surtout lorsqu'on

a été obligé de le gratter, pour enlever l'écriture.

On a cru pendant longtems qu'on l'obtenoit par incision du genevrier en arbre.

Toutes les espèces de Thuya, peuvent s'élever de semences.

Ceux du canada se plaisent singulièrement dans un terrain fort humide.

Lorsqu'on désire de multiplier cet arbre, ce doit être par ses graines, quoiqu'il prenne par boutures faites au commencement de l'automne. dans l'intérieur de la France, les semis peuvent être faits dans des pots garnis

de terre douce et legère, recouverte de mousse, et placés au soleil levant.

les arrosemens doivent être frequents mais legers, et les mauvaises herbes doivent être détruites avec soin.

on les laisse se fortifier pendant la première, et même la deuxième année, en observant de garantir les jeunes pieds pendant l'hiver, de la neige et des grands froids.

à la fin de la deuxième année, on donne à chaque pied un pot séparé, et une terre plus substantielle, toujours recouverte de mousse.

après la troisième, et encore mieux la quatrième année, on les dé=

piote sans déranger la racine, on les plante à demeure, et alors ils n'exigent aucun soin particulier, à moins qu'il ne survienne de la sécheresse dans l'année de leur transplantation. dans ce cas un léger arrosement devient indispensable.

à mesure que le pied de l'arbre se fortifie, il faut être très modéré sur les branches à abattre dans le bas.

il s'élèvera de lui même sans soins, et les branches inférieures se détruiront d'elles mêmes.

les places faittes par amputation, sur des arbres résineux, se cicatrisent avec peine, et occasionnent pendant longtems

un flux de résine ou gomme resine, suivant la nature de l'arbre.

si au contraire les branches se détachent d'elles mêmes du tronc, il n'y a pas d'éxsudation, et la plaie est bientot recouverte par la nouvelle écorce.

explication de la planche.

Rameau de grand. nat.

Thuya articulé , Thuya articulata.

Bouleau blanc.

Betula alba.

classe monoécie, ord. tetrandrie -- (Linn.)

fam. nat. les amentacées. ----- (Juss.)

nom vulg.

au milieu des arbres de nos forets dont l'écorce est rembrunie, le bouleau se fait remarquer de loin par son epiderme lisse, satiné d'une blancheur éclatante.

son tronc ne le cède point en élévation à celle de nos grands arbres.

il est droit, cylindrique, sans difformité et sans noeuds. il ne pousse de

branches que vers son sommet.

celles-ci se divisent en rameaux souples, effilés, alongés, pendans avec graces.

tel est l'aspect agréable sous lequel se presente notre bouleau commun, peu délicat sur le sol, il végète passablement dans les craies, dans les terrains arrides, et pierreux,

il porte la fertilité et la vie dans ces contrées qui, par la nature de leur sol, semblent être frappées d'une universelle sterilité. peu d'autres végétaux sont moins susceptibles des impressions de l'air, et de la rigueur du froid.

on le trouve dans les alpes au dessus de ces régions, où aucun autre

arbre ne peut subsister, et il croît jusques vers les glaces du pôle arctique.

il est le seul, le dernier que produise le groenland, mais dans ces pays et sur ces montagnes glacées, il est bien loin de parvenir à l'élévation, et à la beauté qu'il acquiert dans nos climats.

il ne forme plus dans ces pays qu'un arbrisseau bas, tortueux, de quelques pieds de haut.

il acquiert en dureté ce qu'il perd en hauteur, son bois n'en est pas plus propre à être employé à divers ustensiles de ménage, il s'y forme des noeuds d'une substance rougeâtre marbrée, légère, solide,

peau fibreuse; ils sont très recherchés des tourneurs qui en fabriquent des tasses, des boîtes &c.

son écorce presqu'incorruptible présente des faits bien étonnans, souvent elle subsiste seule, et conserve encore à l'arbre sa figure, tandis que depuis longtems le bois est mort et detruit, converti en poussière, par la vetusté.

il est sorti des mines de D Woretzkoi en siberie, un morceau extrêmement curieux de bois de Bouleau ferrugineux, toute sa substance est convertie en un fer limoneux jaunatre, tandis que l'epiderme d'un blanc satiné et luisant, existe encore par plaques

en plusieurs endroits, parfaitement bien conservé, et sans être coloré par le feu.

il seroit difficile de donner une preuve plus évidente de la longue et surprenante conservation de cette pellicule, si légère si délicate en apparence, et que les anciens ont employée si avantageusement pour l'écriture, avant l'invention du papier.

le Bouleau se plaît de préférence dans les forêts des contrées septentrionales de l'europe.

le Bouleau blanc est un grand arbre qui s'élève jusqu'à soixante et soixante et douze pieds, lorsqu'il croît dans un terrain qui lui est favorable, mais ordinairement son

tronc n'a pas une grosseur proportionnée à son élévation.

il n'acquiert guère qu'un pied et demi de diamètre.

son bois est blanchâtre, son écorce ainsi que celles des principales branches, est recouverte d'un épiderme très mince lisse satiné, d'une blancheur éclatante.

les branches forment avec les rameaux une cime lâche, médiocrement étalée, à rameaux pendans, menus, très flexibles, glabres, d'un brun rougeâtre.

les feuilles sont alternes, pétiolées, distantes, ovales, presque trian-

gulaires ou deltoïdes, irrégulièrement et finement dentées, un peu anguleuses, aigues, presqu'acuminées à leur sommet, d'un vert clair en dessus, plus pâles en dessous, glabres à leurs deux faces, pubescentes dans leur jeunesse. elles sortent des boutons écailleux et bruns.

les fleurs sont monoïques, disposées en chatons cylindriques, les chatons mâles sont grèles, longs, terminaux, pendans, ordinairement deux à deux

les chatons femelles sont plus courts, plus gros, latéraux, et solitaires.

leurs écailles ont la forme d'un trèfle.

ses variétés sont déz

pendantes de la nature du sol où il croît, de son exposition, de son âge, et de plusieurs autres circonstances. l'écorce devient souvent très raboteuse en vieillissant, et principalement sur les branches.

explication de la planche.

jeune rameau portant un chaton mâle, et un chaton femelle.

Bouleau blanc. - Betula alba.

murier noir.

morus nigra.

classe monoëcie, ord. tetrandrie ... linn)

fam. nat. les orties .... (Juss)

nom vulg.

cet arbre est cultivé depuis trop longtems, pour qu'il ait pu conserver le même port, les mêmes caractères dans les différentes contrées où il croît, aujourd'huy, éprouvant surtout les influences d'un sol et d'une temperature etrangere à son lieu natal, il n'acquiert qu'une médiocre grosseur, et se développe avec lenteur dans nos départemens septentri=

ouaux, tandis qu'il s'élève bien plus haut, et avec plus de rapidité dans les contrées méridionales.

Malgré ses variétés, il se distingue du mûrier blanc par ses fruits beaucoup plus gros, presque sessiles, par son tronc plus élevé, revêtu d'une écorce épaisse et rude, divisé en branches alongées, entrelacées, et réunies en une tête assez forte.

Ses rameaux sont garnis de feuilles pétiolées, ovales, en coeur, un peu rudes au toucher, à peine pubescentes, acuminées à leur sommet, simples, ou très rarement divisées en plusieurs lobes, garnies à leurs bords de dents assez

fortes, inegales.

ses fleurs sont dioïques, médiocrement pédonculées.

ses fruits sont ovales oblongs, assez gros, très succulents, d'une couleur vineuse noiratre, ou plustot violet foncé.

cet arbre passe pour être originaire de la perse, mais nous ignorons s'il y est naturel, ou s'il y a été transporté de la chine à une epoque très reculée.

il n'en est pas du murier noir comme du murier blanc. la culture de ce dernier tant en europe que dans l'asie mineure, et dans la grèce, est bien plus moderne que celle du premier. le murier

noir étoit probablement la seule éspèce connue par les anciens.

Ses fruits connus sous le nom de mures sont d'un parfum agréable, et d'une saveur douce, ils sont rafraîchissans, ils sont rarement admis sur les tables, on leur préfère la framboise, ils sont aussi laxatifs et adoucissans, surtout lorsqu'on les mange à jeun, et dans leur parfaite maturité.

On en compose un sirop propre à calmer les inflammations de la gorge, et à déterger les ulceres de la bouche,

On en peut aussi faire un

assez bon vinaigre.

Son suc est utile pour la teinture, il noircit les mains, et laisse sur le linge des taches difficiles à faire passer. le jus de citron, l'oseille et le verjus nétoyent les mains qui en sont colorées, mais pour le linge, le moyen le plus sur et le plus prompt, est de le mouiller; et de le faire secher à la vapeur du soufre.

on se sert de son suc pour donner de la couleur aux vins, aux sirops, aux liqueurs, et à quelques confitures et ratafias.

le bois est employé par les tourneurs.

Son écorce rousse est bonne

à faire des cordes.

on en fabrique aussi un assez bon papier. enfin les feuilles peuvent être substituées à celles du murier blanc, quand on ne peut se procurer ces dernieres.

on cultive les muriers à gros fruits noirs a cause de leurs fruits, qui sont bons à manger, et qu'on regarde comme trés sains, c'est en cela que consiste le mérite de cet arbre, car on fait peu de cas de ses feuilles pour la nourriture des vers à soye, et elles perdent ordinairement leur éclat de bonne heure. ainsi les muriers de cette espèce ne peuvent servir pour l'ornement des jardins, d'ailleurs

ils croissent bien plus lentement, que les muriers blancs.

on plante le murier noir dans une basse cour, ou dans quelqu'autre lieu couvert et propre à abriter ses fleurs, et les empêcher de couler. il ne demande ni taille ni culture. les amateurs de ce fruit peuvent planter ce murier en espalier, à quelques position que ce soit, il tapissera fort bien le mur, et donnera de très beaux fruits, on peut l'élever de semences, mais les marcottes et les boutures sont une voie plus prompte, plus sure, et plus facile, les unes et les autres se font depuis la fin de juillet, jusqu'à celle de septembre.

explication de la planche.

a. rameau en fruits.

murier noir d'europe, Morus nigra.

murier de constantinople.

morus constantinopolitana.

classe Monoécie, ordre tetrandrie .... (Linn)

fam. nat. les orties ---------- (Juss)

nom vulg.

cet arbre au premier aspect pourroit être confondu avec le murier noir, mais il est facile, avec un peu d'attention, de voir que ces deux arbres ne peuvent appartenir à la même espèce.

celle ci se distingue par son port, par ses fleurs monoïques, par ses feuilles très glabres entières, point lobées.

son tronc est noueux, haut d'environ dix à douze pieds, divisé en quelques

grosses branches qui ne produisent que quelques rameaux courts et très gros garnis de feuilles alternes, souvent rapprochées par touffes, pétiolées, glabres, ovales en coeur, point lobées, d'un beau vert luisant à leur deux faces, crénelées à leur circonférence, terminées par une pointe plus ou moins alongée, nerveuses en dessous, munies sur leurs principales nervures de deux rangs de poils rares, les pétioles assez longs, glabres, cylindriques, légèrement canaliculés en dessous.

les fleurs sont monoïques et axillaires, les mâles réunies en chatons au nombre de cinq à six dans chaque aiselle, pendans

pédonculés.

les fleurs femelles solitaires, axillaires, presque sessiles, les ovaires ovales, aigus, surmontés d'un style très blanc, velu, recourbé. il leur succède une baie épaisse ovale, un peu courte, d'un rouge foncé peu succulente.

cet arbre cultivé depuis long: tems au jardin des plantes de Paris, y a été probablement transporté de constantinople.

on peut multiplier les muriers par marcottes, par boutures, ou par graines,

les muriers s'accomodent assez bien de toutes sortes de terrains, neanmoins ils croissent beaucoup plus

promptement dans les terres chaudes et légères qui ont beaucoup de fonds, ils y réussissent mieux que dans les terres sèches maigres, ou froides et argilleuses,

quand on veut multiplier les muriers par marcottes, on choisit de jeunes et vigoureux muriers de la plus belle feuille, plantés dans le meilleur terrain, dont la tige soit près de la terre, et qui ayent quatre à cinq pouces de diamètre,

on coupe ces arbres, qu'on nomme meres, à quatre pouces de terre,

ces souches poussent au printems suivant une grande quantité de branches qu'on ménage soigneusement

quand elles ont acquis un bon pied de hauteur, on transporte au pied de ces souches une quantité suffisante de bonne terre franche, dont on couvre la naissance de toutes les jeunes branches, qu'on étend de tous cotés, en les retenant avec des crochets de bois, et après avoir bien foulé la terre,

on laisse ainsi ces meres sans y toucher pendant deux ans.

dans la troisième année on déchausse la souche, et ordinairement les jeunes branches ont assez poussé de racines, pour être mises en pépinieres,

on est sur par ce moyen d'avoir des arbres de bonne feuille, sans

être obligé de les greffer.

on peut encore multiplier les muriers blancs par boutures.

pour cet effet on coupe de jeunes branches vigoureuses tout près du tronc ou des grosses branches, et on les plante dans des rigoles à six pouces les unes des autres, il faut les abriter du soleil.

si on veut les multiplier par graines, on choisit de préférence les grosses mures blanches qui se trouvent sur les grands muriers, dont les feuilles sont grandes, blanchatres, demi-tendres, et le moins découpées possible.

pour recueillir la graine, il

laut, que les fruits soyent parvenus à une parfaite maturité, on les laisse tomber d'eux mêmes, mais il est bon de ne pas prendre ceux qui tombent les premiers, ils sont ordinairement altérés, et de mauvaise qualité,

à mesure qu'on ramasse les mures on les écrase, on les met dans un vase avec un peu d'eau, pour les faire fermenter comme le vin, on les presse deux ou trois fois par jour avec les mains, ou on les foule avec un pilon de bois.

quand la pulpe est attendrie par cette macération, on ajoute beaucoup d'eau pour la dissoudre, en répétant plusieurs

fois ce lavage, on jette avec l'eau les graines qui surnagent; elles sont ordinairement mauvaises,

on emporte par ce procédé une bonne partie de la pulpe, et il reste au fond du vase du marc qui contient la bonne graine.

on laisse sécher ce marc, à mesure qu'il se dessèche on l'émiette avec les mains pour détacher les graines, et quand il est bien sec, on en sépare la graine avec un crible,

en les achetant on doit choisir les graines grosses, pesantes, blondes. lorsqu'on les écrase, elles doivent répandre beaucoup d'huile

si on les jette sur une pelle rouge, elles doivent petiller.

on peut semer les graines aussitot quelles sont recueillies, on peut aussi la conserver pour ne les semer qu'au printems.

on doit choisir une bonne terre de potager point trop grasse, mais légère, larbre viendroit mieux dans une terre qui auroit du fonds, mais la feuille n'en seroit pas si bonne.

il faut ne recouvrir cette graine que d'une très petite epaisseur de terre, car si elle étoit trop enterrée, elle ne léveroit pas.

la culture de l'a…

première et de la seconde année, se borne a arracher les mauvaises herbes, à arroser les jeunes plants, et à donner de petits binages à la main.

Si les jeunes mûriers étoient trop foibles pour passer l'hiver, il seroit bon pour les garantir des grandes gelées, de les couvrir avec des feuilles.

La troisième année, quelque fois la deuxième, quand le jeune plant qu'on nomme la pourrette, a acquis trois pieds de hauteur, et qu'il est gros comme le doigt, à quatre pouces au dessus de la terre, on doit l'arracher pour le mettre en pépinière. Sans cette trans-

plantation, les muriers ne poussoroient qu'une racine ou pivot, et la plus grande partie des arbres periroit quand on les arracheroit pour les mettre dans la place où ils doivent rester.

dès le commencement du printems on dresse le terrain, et on forme au cordeau des rigoles qui doivent être éloignées les unes des autres de deux pieds et demi à trois pieds, à compter du milieu d'une rigole, jusqu'au milieu d'une autre.

on profite des beaux jours de mars pour planter en pépinière. il faut quand on arrache les jeunes sujets ménager les racines le plus qu'il est possible, couper le pivot, rogner les racines, retrancher les bran

ches mal placées .

il faut les planter à dix huit pouces les uns des autres . ces arbres ainsi plantés n'exigent d'autre soin pendant les deux premières années, que d'être labourés au moins trois fois pendant le cours de chaque année .

explication de la planche.

Rameau en fruits .

murier de constantinople, morus constantinopolitanea

aucuba du Japon.

aucuba Japonica.

classe monoecie, ord. tetrandrie -- (linn)

fam. nat. les nerpruns ------ (Juss)

nom vulg.

c'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six, à huit pieds et souvent plus, sur un tronc droit cylindrique, qui se divise en branches et en rameaux opposés, plusieurs fois dichotomes, très étalés, droits, glabres, anguleux, un peu charnus, couverts de tubercules par les impressions que laissent les feuilles après leur chute, ces feuilles sont oppo=

sées, pétiolées, ramassées et très rapprochées à la partie supérieure des rameaux, ovales oblongues, un peu irrégulières et variables dans leur grandeur, lâchement dentées en scie sur leurs bords, glabres à leurs deux faces, vertes à leur surface supérieure, un peu plus pâles en dessous, panachées, longues de trois à quatre pouces, quelquefois plus, marquées de nervures latérales médiocrement saillantes en dessous, canaliculées en dessus, un peu ramifiées à leur extrémité.

les pétioles longs d'environ un pouce un peu striés, et légèrement comprimés.

on distingue une variété

dont les feuilles sont d'un vert obscur très foncé, et pas panachées.

Les fleurs sont monoïques, disposées en panicules terminales, à trois principales divisions, plusieurs fois ramifiées en rameaux opposés.

Les pédoncules et les pédicelles plus ou moins velus, accompagnés à leur insertion de bractées glabres, lancéolées, dentées en scie, petites, d'ailleurs assez semblables aux feuilles.

Leur calice est court verdâtre, tronqué à ses bords.

La corolle peu apparente, composée de quatre pétales caduques, verdâtres,

en dessous, de couleur purpurine en dessus.

les étamines au nombre de quatre insérées sur le réceptacle, alternes avec les pétales.

les anthères purpurines à deux loges.

l'ovaire dans les fleurs femelles est ovale, le style épais et court, le stigmate capité.

il leur succede une petite noix ovale à une seule loge, un peu charnue, ne renfermant qu'une semence de même forme.

cet arbre est originaire du Japon, assez commun dans les terrains de ce pays qui sont cultivés.

il

fleurit au mois de Juin, et ne donne des fruits mûrs qu'au mois de mars suivant.

il a l'avantage de donner des fleurs dans sa premiere jeunesse.

on le cultive au jardin des plantes de Paris, et dans plusieurs autres de l'europe.

il croît avec assez de facilité, et se conserve sans peine, en le garantissant des grands froids; c'est un arbre d'agrément, surtout la variété à feuilles panachées.

explication de la planche.

1. fleur femelle vue en dessus.
2. la même vue en dessous.
3. ovaire style et stigmate.

aucuba du Japon, aucuba japonica.

Feuille de l'aucuba du Japon.

62 pl

NOUVEAU
DUHAMEL
5